En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1948 — No 45

OBSERVATOIRE

Un homme et son péché

Samedi dernier, en page éditoriale, l'**Edmonton Journal** reproduisait un article que le sénateur T.-D. Bouchard a fait paraître dans son journal le **Clairon**. Les lamentations, les déceptions et les attaques du sénateur y occupent deux grandes colonnes. Si le **Journal** a pris soin d'en publier la traduction anglaise, croyez avec assurance qu'il y a été poussé par son désir habituel de bien renseigner ses lecteurs sur les Canadiens français. Tout le monde sait, en effet, que T.-D. Bouchard ne cesse, depuis des années, de dénigrer les institutions religieuses, familiales et sociales qui ont été notre sauvegarde dans le passé et auxquelles nous restons toujours fermement attachés.

L'article de M. Bouchard est triste à tout point de vue. Il y fait ses adieux au journalisme et à de trop nombreuses activités politiques devant le danger de cécité qui le menace. C'est un malheur cruel, digne de pitié. Mais la charité chrétienne ne nous commande pas de nous lancer à sa suite dans l'aveuglement. Ce serait même y manquer que de la pratiquer aux dépens de la vérité. Les faits et les idées doivent rester dans leur lumière.

Le sénateur Bouchard se plaint, à la fin de son article, que les attaques dont il a été l'objet, aient affaibli sa santé. C'est un faux appel à la compassion. Il ne s'est jamais privé d'attaquer le premier ceux qu'il rencontrait sur la route de ses idées et de ses projets. Ceux-ci n'ont pas cru qu'ils devaient se jeter dans le fossé pour le laisser passer la tête haute et les poings menaçants. Qu'a-t-il donc à se plaindre aujourd'hui? La liberté d'agression n'appelle-t-elle pas la liberté de défense? Il prêche la liberté. Qu'il ait au moins la logique et la décence d'en laisser aux autres autant qu'il s'en accorde à lui-même.

Le sénateur Bouchard ressemble à un enfant mal élevé qui lance des coups de poings à ses camarades, mais qui, sous la riposte, se met à pleurnicher.

Quant à ses idées, on les connait par coeur. Il les a tellement prêchées!

T.-D. Bouchard en est encore à la révolution française de 1889 et au vieil anticléricalisme qui a fait tant de mal à la France. C'est vraiment très démodé chez un homme qui se vante à tout propos d'être l'apôtre du Progrès. Il trouverait quelque chose de plus moderne dans la révolution communiste qui veut pousser la révolution française à un point de perfection qu'elle n'a pas su atteindre elle-même.

A l'entendre, T.-D. Bouchard n'en veut pas à la religion catholique, mais à la trop grande influence qu'elle exerce, selon lui, par ses évêques et ses prêtres. Il n'en veut pas aux écoles et aux universités catholiques, mais à l'enseignement religieux qu'on y donne. Il a déjà prononcé un long discours en faveur de l'école neutre, c'est-à-dire sans Dieu.

Ces petites distinctions ne sont pas de lui. Il les a empruntées toutes faites de l'anticléricalisme français qui les a usées jusqu'à la corde. Elles ne trompent aujourd'hui personne. On est surpris de voir le sénateur les reprendre sous son bonnet.

Assurément, il manque d'idées originales et justes. Les chefs du parti libéral québecois le savaient bien quand ils s'en sont débarrassés en le faisant nommer au sénat. Ce n'est pas de notre faute s'il n'a pas voulu y reposer en paix.

S. P.

Commandements du chasseur

A la chasse tu partiras
Bien équipé naturellement.

Avec toi, tu apporteras
Fusils et approvisionnements.

Et déterminé tu seras
A te conduire sagement.

Imprudences tu ne feras
Par oubli ou distraitement.

Ton fusil tu nettoieras
Tous les jours assidûment.

En marche tu le tiendras
Pointé au sol prudemment.

A l'affût tu resteras
Tranquille et sans mouvement.

Toujours tu ne viseras
Que le gibier seulement.

En rouge tu t'habilleras
Pour qu'on te voie distinctement.

Tes feux tu éteindras
A la grandeur soigneusement.

Droits et dus tu paieras
Au garde-chasse largement.

Politique mondiale

La situation actuelle rappelle les années d'avant-guerre

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Depuis trois ans, le monde se demande avec anxiété jusqu'où la Russie poussera sa politique et où s'arrêteront ses convoitises et ses désirs de conquête.

Les dépêches ont signalé des points de vue bien différents à ce sujet depuis quelques jours. Des observateurs experts diffèrent d'opinions sur les buts poursuivis par la Russie et sur la crise actuelle de Berlin qui rend la paix mondiale extrêmement fragile.

Peu d'observateurs avertis croient qu'il y ait danger immédiat de guerre. Le délégué des Philippines à l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Carlos Romulos, a cependant soutenu devant les Nations Unies que le monde est menacé immédiatement d'une guerre et que le danger grandit d'heure en heure.

D'autre part, le ministre anglais des affaires étrangères, M. Ernest Bevin, a donné à entendre que les puissances occidentales ne croient pas que la guerre soit imminente, car elles n'avaient pas pris d'engagement de combattre côte à côte en cas de guerre contre la Russie.

De son côté, le secrétaire d'Etat américain, le général George Marshall, a prononcé un discours ne dénotant aucune crainte de la guerre.

Le bloc soviétique est accusé d'aggression à l'assemblée générale des Nations Unies, mais les Russes et leurs satellites prétendent que les Etats-Unis préparent la guerre pour dominer le monde.

Dans un magistral discours prononcé à l'Assemblée générale des Nations Unies, le général Marshall a dit des paroles qui rappellent étrangement des déclarations faites par deux autres hommes d'Etat en 1939. Le secrétaire d'Etat a déclaré notamment: "Ce serait une erreur tragique si, par incompréhension, la patience de certaines puissances était interprétée comme une manifestation de faiblesse." Plus tard, il ajoutait que "les gouvernements qui méconnaissent délibérément les droits de leurs peuples, ne respecteront probablement pas les droits des autres nations et sont portés à atteindre leurs objectifs par la force dans le domaine internationale."

Marshall pointait ainsi directement le doigt vers le danger qui menace le monde. Ces facteurs psychologiques sont beaucoup plus importants que les difficultés actuelles ou que les facteurs économiques ou militaires. D'ailleurs, les experts s'accordent à reconnaitre que les facteurs économiques et militaires tendent à éloigner ou à éviter la guerre.

Certains économistes considèrent que le chaos actuel dans le monde est une meilleure arme pour l'expansion du communisme que la guerre elle-même. En forçant les puissances capitalistes occidentales à maintenir de fortes armées à l'étranger et au pays, la Russie espère reduire ces puissances à la banqueroute. Moscou voudrait aussi entrainer les puissances occidentales dans de si grandes entreprises financières que le capitalisme ne puisse tenir sa place dans le monde.

Alors, selon le plan communiste, les Américains seraient réduits à la pauvreté à cause des pressions économiques que les communistes feraient exercer sur eux. Dans ce cas, les Etats-Unis et le Canada deviendraient un terrain fertile à la révolution rouge. Une guerre, actuellement, empêcherait définitivement la réalisation de ce plan. C'est pourquoi la plupart des experts semblent d'avis que Moscou ne fera pas la guerre. D'autre part, il semble bien peu probable que les communistes relâchent la pression qu'ils s'efforcent d'exercer sur l'économie des puissances occidentales.

D'autres commentateurs sont portés à croire que la Russie ne s'intéresse pas à l'Amérique, que ses visées portent ailleurs.

D'après eux, la Russie veut d'abord chasser les Alliés de Berlin afin de pouvoir porter la frontière de l'Union Soviétique jusqu'à l'Elbe, dans l'Ouest.

Les chefs du Kremlin seraient d'avis qu'ils ne pourront jamais imposer le communisme aux peuples des pays satellites à moins que ces pays ne soient incorporés à l'Union Soviétique. C'est d'ailleurs aussi le cas de l'Allemagne orientale, y compris la ville de Berlin. Cette hypothèse trouve un appui dans des articles publiés par des organes officiels communistes. En effet, la presse soviétique a averti le peuple qu'il faudra prendre des mesures plus rigoureuses si l'on veut exploiter la victoire communiste dans les démocraties de l'Europe orientale.

De plus, les Russes ont menacé de se retirer des Nations Unies et de se replier dans leur isolement si les Etats-Unis présentaient la question de Berlin à l'étude de l'Assemblée générale.

D'une manière générale, les chefs militaires ne croient pas que la guerre soit imminente bien que certains d'entre eux la croient possible. Les rapports des services de renseignements qui parviennent à Washington indiquent que la Russie mobilise, mais pas dans la proportion où il lui serait nécessaire de la faire pour déclarer la guerre cet automne ou cet hiver.

L'Angleterre et Terre-Neuve

Londres. — Le ministre des Relations du Commonwealth, M. Philippe Noel-Baker, a rejeté aux Communes anglaises une suggestion voulant que le referendum tenu à Terre-Neuve en juillet dernier n'ait pas été concluant.

L. D. Gammans, conservateur, lui avait demandé si l'on tenait compte que 52% seulement des personnes ayant droit de vote s'étaient prononcées en faveur de la confédération. "Devant une réponse si peu probante, songe-t-on à joindre Terre-Neuve au Canada?" a demandé le député.

Le ministre a fait savoir que le gouvernement britannique avait minutieusement étudié le rapport du referendum et qu'il était d'accord avec le premier ministre du Canada lorsque le 3 juillet, ce dernier a déclaré que le Canada ferait de Terre-Neuve la dixième province de la Confédération.

Droit d'asile pour les réfugiés politiques

Paris. — Dans son dernier numéro, l'hebdomadaire parisien "Paroles Françaises", consacre deux colonnes à l'affaire de Bernonville.

Sous le titre: "Qui est de Bernonville?" ce journal écrit notamment:

"Jacques de Bernonville est un soldat. Un grand nombre de fois cité à l'ordre du jour, trente fois blessé, d'une haute probité et d'une non moins haute valeur morale, il est un de ces hommes dont un pays peut être fier.

"A l'armistice, cet officier jugea que son devoir militaire l'appelait à suivre le gouvernement du maréchal Pétain, qui était après tout, reconnu par les Etats-Unis, le Vatican, l'U.R.S.S., le Canada, alors que celui du général de Gaulle ne le fut qu'en octobre 1944.

"A la Libération, il se réfugia dans un couvent, puis il put avoir un faux passeport avec lequel il gagna le Canada.

"La cour de justice de Toulouse, ville où il n'exerça aucune activité, le condamnait à mort par contumace, le 8 octobre 1947."

L'hebdomadaire parisien poursuit:

Arrivé clandestinement au Canada, il reprit son véritable nom qu'il révéla aux autorités canadiennes.

"Le département de l'Immigration fit demander son dossier à la justice française.

Après avoir rappelé en détail, les mouvements d'opinion publique qui se sont produits au Canada en faveur du comte de Bernonville, "Paroles Françaises" conclut:

"Le droit d'asile pour les réfugiés politiques est un droit sacré.

"Le Vatican, la Suisse, l'Espagne, l'Argentine ont refusé de livrer les réfugiés aux autorités françaises. Des Etats-Unis, M. Chautemps n'a pas été extradé.

"Ce droit est inscrit en tête de notre constitution. C'est sans doute pourquoi il y a deux semaines, le gouvernement de Paris livrait à la Belgique, cinq réfugiés politiques, dont deux condamnés à mort".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

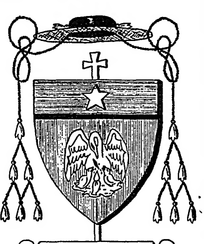
Mlle Rebecca Champagne, Morinville, Alta.

Hervey Marchildon, Lac-la-Biche, Alta.

Mlle Aline Bougie, San Francisco, Calif.

Mme Louis Derval, Vancouver, C.C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Blason du nouvel évêque de St-Paul

"Superimpendar", devise de Son Excellence Mgr M. Baudoux

Lecture

"De gueules à un pélican d'argent, avec sa piété au premier, au chef cousu d'azur à une étoile d'argent." Devise: Superimpendar.

Signification

Le pélican symbolise le dévouement sacerdotal dont le Christ est le modèle éminent dans son éternel Sacrifice; la couleur rouge, sur laquelle se détache le pélican, symbolise la charité qui est la source de tout dévouement.

L'étoile symbolise la Sainte Vierge sous l'égide de laquelle le premier évêque de Saint-Paul place son épiscopat; la couleur bleue symbolise l'amour de la vérité éternelle, qui domine tout; elle est la couleur prédominante de l'écu du pape glorieusement régnant, S. S. Pie XII.

La devise "Superimpendar" est prise de la deuxième Epitre de saint Paul aux Corinthiens: "Je me dépenserai tout entier"; elle était inscrite au bas des images-souvenirs d'ordination de S. Excellence Mgr Baudoux.

Chronique fédérale

L'Angleterre veut obtenir de notre pays de nouveaux avantages commerciaux

Par la British United Press

Les déclarations de Sir Stafford Cripps ont formé les sujets des principaux commentaires et potins de la capitale fédérale en ces derniers jours.

On a suivi avec attention les allées et venues, les déclarations et surtout les réticences de l'économistes anglais depuis son arrivée au pays pour entreprendre des pourparlers qui doivent avoir la plus haute importance pour l'Angleterre.

Sir Stafford est le chancelier de l'échiquier, le misistre des Finances de l'Angleterre, et c'est aussi lui qui a préparé et imposé le régime d'austérité que connait actuellement ce pays. Il a voulu sonder l'attitude et l'opinion des autorités canadiennes sur l'avenir de notre commerce avec l'Angleterre et il a aussi sans doute décidé d'obtenir des échanges commerciaux favorables aux Anglais lorsqu'il a décidé de se rendre à Ottawa.

Il s'est retiré à la demeure du haut commissaire anglais, Sir Alexander Clutterbuck, tout le temps qu'il n'était pas en conférence avec le premier ministre intérimaire, le très honorable L. St-Laurent, et avec les principaux ministres du cabinet fédéral.

Dès le début des entretiens, toutes sortes de rumeurs et de bruits se sont répandus dans la capitale. Les uns disaient que la ministre anglais était venu discuter la défense tandis que d'autres prétendaient qu'il voulait que le Canada remette à la disposition de l'Angleterre les crédits de 230 millions de dollars que le gouvernement fédéral a immobilisés. Toutefois, des informateurs fiables ont donné à entendre que le Canada n'est pas en mesure de libérer ces crédits ou d'en accorder à des pays où l'unité monétaire est la livre sterling, avant de savoir quels profits nous retirerons du programme d'aide économique du général Marshall.

Mercredi dernier, les membres du gouvernement qui avaient tenu de nombreux entretiens avec Sir Stafford, ont invité le ministre anglais à rencontrer les représentants de la presse et de la radio.

La conférence de presse eut lieu. Sir Stafford s'assit au bout d'une table dans la salle des caucus du parti libéral, et, alors que les journalistes se préparaient à le talonner de questions, il dit: "Oui, j'ai eu des pourparler sur des questions économiques et financières. Ces entretiens progressent. Je crois que nous sentirons encore l'austérité en Angleterre, même après le plan Marshall."

Après ces déclarations vagues, il s'est abstenu de faire toute déclaration directe sur le but de son voyage au Canada.

Toutefois, vendredi dernier, on a appris plus de précisions sur les résultats de ces entretiens.

Le chancelier de l'échiquier et le très hon. St-Laurent ont annoncé conjointement la formation d'un comité gouvernemental conjoint pour surveiller constamment les relations commerciales entre le Canada et l'Angleterre.

Sir Stafford a déclaré que les Canadiens peuvent être assurés que les matières premières et les denrées du Canada continueront à jouer un rôle important dans la reconstruction de l'économie anglaise. Le ministre anglais a cependant ajouté qu'il sera sans doute nécessaire d'apporter certaines modifications aux programmes d'importations anglaises des dernières années.

Le communiqué ne fait aucune allusion aux crédits de 230 millions de dollars que le Canada a immobilisés.

Le comité précise que l'Angleterre s'efforcera d'augmenter ses importations du Canada, mais qu'il faudra modifier les conditions en force au cours des dernières années.

Guide sur le mariage

Sydney, Australie. — Le gouvernement de l'Etat des Nouvelles Galles du Sud a émis un guide sur le mariage en faveur des fiancés. L'auteur de l'ouvrage affirme qu'il cherche avant tout à souligner la sainteté du mariage et à diriger de façon pratique les jeunes gens sur le point de se marier.

Le registraire général T. Wells, a dit que la plupart des autorités religieuses ont approuvé ce guide. Cet ouvrage dit que "les couples mariés qui s'abstiennent délibérément d'avoir des enfants, perdent plus qu'ils ne gagnent. Ils se privent de l'accomplissement de la destinée pour laquelle ils ont été créés et ils privent l'Etat de ses meilleurs immigrants, soit de bébés nés en Australie".

Le guide conseille aux futurs époux de subir un examen médical complet avant leur mariage afin de prévenir bien des malentendus plus tard. Il dit que les relations conjugales sont, comme l'a voulu le Créateur, l'une des plus profondes joies de la vie conjugale et qu'elles enrichissent l'amour mutuel. "Les fiancés devraient discuter de la question avec compréhension, respect, mais sans honte".

Le guide dit que c'est une erreur de croire que le mariage doit être consommé pendant la première nuit de noce, car dans la plupart des cas la cérémonie du mariage a été épuisante pour les nouveaux mariés. Enfin le guide conseille aux jeunes couples de consulter leurs conseillers spirituels sur la question de la limitation des naissances.

Les moyens d'établir la paix de Dieu chez les peuples et dans le monde

Trop d'immigrants catholiques

Barrie, Ontario. — La grande-maitresse de la Ladies' Orange Benevolent Association of British North America, Mme Margaret Scott, de Toronto, reproche au gouvernement canadien de laisser entrer un trop grand nombre de catholiques parmi les réfugiés européens admis en notre pays comme immigrants. A son dire, leur qualité de catholiques empêche ces immigrants de devenir de bons citoyens canadiens.

Les fermiers seront chassés du parti

Varsovie. — Jacob Berman, un des membres les plus influents du Politburo du parti communiste polonais, déclara à une réunion du comité central du parti, que sur les 950,000 membres appartenant au parti communiste, 30,000 sont de "riches" fermiers. Il expliqua avec grande horreur qu'il avait découvert à la suite d'une enquête serrée que 12,000 membres du parti communiste sont propriétaires de fermes de plus de 20 hectares (50 acres) et que 18,000 communistes possédaient des fermes de 10 à 20 hectares (25 à 50 acres). Il fit clairement savoir que ces éléments "capitalistes" seraient chassés sans délai du parti communiste.

Une autre démission

Washington. — L'attaché militaire de Pologne aux Etats-Unis a rompu avec son gouvernement, dominé par les communistes, et il a demandé au gouvernement américain de lui donner asile aux Etats-Unis ainsi qu'à sa famille.

Le premier pas à accomplir est de ramener les hommes à la pratique de la religion

Discours du R.P. Papin Archambault, s.j., à l'ouverture de la Semaine sociale des Trois-Rivières — Le pape a montré clairement aux individus et aux peuples le chemin de la paix

Après avoir rappelé les désastres de la dernière guerre qui, à vrai dire, n'est pas encore terminée, le président des Semaines sociales du Canada continue:

"La paix! non, malgré tous les traités et toutes les organisations internationales, elle n'existe pas actuellement, et nous pouvons nous exclamer comme le prophète Jérémie: Ils disent: Paix, Paix, alors qu'il n'y a point de paix!" Le peuple a même perdu l'espoir de l'obtenir. C'est Pie XII lui-même qui l'affirme: "Certes, dit-il, quand l'Europe fraternisait dans des idéals identiques reçus de la prédication chrétienne. il ne manquait pas de dissensions, de bouleversements et de guerres qui la désolèrent; mais jamais peut-être on n'éprouva à un degré aussi aigu le découragement propre à notre époque sur la possibilité d'y mettre un terme."

L'attitude du Pape

Cette constatation ne range pas cependant, le Pape parmi les découragés dont il parle. Loin d'abattre son énergie, les difficultés que sa clairvoyance perçoit, la stimulent et la décuplent. Dès son avènement au Pontificat suprême, Pie XII s'est constitué le protagoniste de la paix. Aucun obstacle ne peut ébranler sa confiance ni diminuer son activité. Avec un courage et une lucidité de vues remarquables, il rappelle à l'univers les avantages de la paix et formule ses conditions fondamentales. De combien d'écrits et de discours le Souverain Pontife ne nous a-t-il pas gratifiés sur cet important sujet. Toutes les occasions lui sont propices: la réception d'un nouvel ambassadeur au Vatican, une audience des pays vaincus, la menace croissante d'une troisième conflagration mondiale.

Mais ce sont surtout ses messages de Noël, irradiés à travers le monde, traduits dans toutes les langues, qui indiquent à tous, avec l'espoir d'une paix stable et juste, les moyens pour chacun d'y contribuer.

Dans la lettre qui transmet à cette Semaine sa bénédiction et ses directives, Sa Sainteté déclare: "L'espérance divine, que l'Esprit-Saint a mise dans nos coeurs, ne nous permet pas de nous laisser aller au découragement. Plus même le ciel parait obscur, et plus aussi nous devons travailler à faire luire sur ce pauvre monde un arc-en-ciel de paix." Et le message pontifical ajoute: "Le Saint Père ne se lasse pas, malgré les incompréhensions des hommes, d'édifier la charte doctrinale de la paix. Ses discours, ses écrits n'ont d'autre propos, semble-t-il, que d'éclairer les chemins par où les peuples puissent enfin se retrouver et s'embrasser dans une étreinte d'amour fraternel, de justice et de paix. Car les bonnes intentions, si louables soient-elles, ne suffisent pas. Une pareille oeuvre ne peut vraiment et durablement réussir que dans la lumière des vérités éternelles, dont l'Eglise, **columna et firmamentum veritatis**, a reçu le divin dépôt. Aussi le Saint Père ne laisse-t-il passer aucune occasion d'affirmer les principes sauveurs, hors desquels les constructeurs de l'ordre nouveau travailleraient en vain.

"Il sait avec quel zèle et quelle intelligence les professeurs de la Semaine sociale des Trois-Rivières feront écho à Ses augustes enseignements. Il compte beaucoup sur eux pour qu'ils soient diffusés dans leur propre pays et à travers le monde. . ."

La paix internationale

Particulièrement menacée sur le terrain international, c'est d'elle surtout, de la paix entre les Etats, de la paix mondiale, que Pie XII traite dans ses messages. Renseigné par les communications qui lui parviennent de toutes les parties du monde, aidé des précieux avis de ses conseillers, servi par sa remarquable intelligence et sa grande connaissance des hommes et des choses, éclairé surtout d'en haut, le Pape discerne et signale les principaux obstacles à la paix, les courants souterrains qui en sapent les bases, et il s'efforce de leur opposer le puissant barrage d'un ordre nouveau, fondé sur la justice et la charité.

C'est ainsi qu'il dénonce "l'aliénation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité, des petites nations. . ., l'oppression des particularités culturelles et linguistiques des minorités nationales. . ., une course sans frein aux armements. . ., la persécution de la religion."

Par contre il recommande le respect de la personne humaine, la défense de l'unité sociale, les prérogatives du travail, la reconstitution de l'ordre juridique, la conception de l'Etat selon l'esprit chrétien.

Seuls, déclare-t-il, un droit international et des institutions de même envergure pourront assurer un ordre meilleur. Pour n'apporter qu'une citation, nous lisons dans son message de 1944: "Il est parmis de conclure qu'un point essentiel de tout aménagement future du monde serait la formation d'un organisme pour le maintien de la paix; d'un organisme investi de commun accord d'une autorité suprême, et qui aurait aussi dans ses attributions d'étouffer dans son germe toute menace d'agression isolée ou collective."

Mais Pie XII ne cesse de répéter, comme ses prédécesseurs, que ces moyens, si nécessaires soient-ils, ne pourront atteindre leur but sans une réforme morale profonde. Si les esprits ne changent pas, si les coeurs demeurent la proie de désirs immodérés, tous les efforts des diplomates et des juristes resteront vains.

Le premier acte à accomplir c'est donc de ramener l'homme à la pratique de la religion, de lui redonner la connaissance et l'amour de Dieu. "Lorsque Dieu est renié, lit-on dans l'encyclique "Summi Pontificatus," toute base de moralité s'en trouve ébranlée et l'on voit s'étouffer ou du moins s'affaiblir singulièrement la voix de la nature qui enseigne, même aux ignorants et aux sauvages, ce qui est bien et ce qui est mal, le licite et l'illicite, et fait sentir à chacun la responsabilité de ses actes devant un juge suprême.

"Quand fut obscurcie dans les âmes la lumière des principes moraux, du même coup se trouva sapé le fondement unique, impossible à remplacer, de l'ordre public et privé, qui seul peut engendrer et sauvegarder la prospérité des Etats."

Ces lignes répondent à la question que posait à un missionnaire l'ouvrier japonais Kagawa: "Comment se fait-il que les guerres, la misère, le chômage, existent encore dans un monde qui compte 600 millions de chrétiens, et dans lequel les nations dites chrétiennes sont des nations civilisées?" **(Témoignage chrétien, 9 juillet 1948.)**

La paix dans l'individu

Aussi une Semaine sociale sur la paix, eût-elle surtout en vue la paix internationale, se doit de débuter par une étude consacrée à la paix dans l'individu. Le cardinal Maglione, premier secrétaire d'Etat du pape actuel, écrivait en son nom, le 24 août 1939: "S'il est vrai que la paix entre les peuples tient aujourd'hui le premier plan de l'actualité, il ne'st pas moins vrai que toute paix extérieure prend sa source dans la paix intérieure de la conscience, et toute paix collective a sa racine première dans la paix individuelle."

Cette paix individuelle, le chrétien ne saurait trop l'apprécier ni regretter les sacrifices parfois héroïques

(suite à la page 8)

La crise du logement reste au même point

Kingston. — M. D. B. Mansur, président de la Corporation Centrale d'hypothèques et de logement, a déclaré qu'il ne croyait pas que le Canada puisse résoudre le problème du logement dans un avenir rapproché.

M. Mansur ne croit pas non plus que le coût de la construction soit à la veille de baisser. Il a fait ces déclarations à la réunion de clôture du 50e congrès annuel de l'Association municipale d'Ontario.

Le président de la Corporation a dit que le gouvernement du Dominion espérait terminer 85,000 maisons cette année. Mais 90,000 autres familles auront besoin de nouveaux logements vers la fin de 1948.

"Nos estimés démontrent que 800,000 familles au Canada partagent le même logement. Et de ce nombre 250,000 environt espèrent avoir une maison pour elles seules.

"Nos enquêtes ont démontré que 17 pour cent des maisons sont habitées par plus d'une famille, et que dans des petites villes de l'Ontario, le nombre s'élève à 26 pour cent".

La construction de nouvelles maisons a brisé tous les records. Mais, sous les présentes conditions économiques, le taux des mariages extrêmement élevé et l'immigration massive, cette construction n'a fait simplement qu'empêcher la situation de devenir pire.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 SEPTEMBRE 1948

Deux déclarations sur le bilinguisme

Il convient de souligner, en les approuvant, les paroles et les actes qui sont de nature à favoriser de meilleures relations entre les deux grandes races du pays. L'unité nationale n'est pas impossible à réaliser, quoi qu'en pensent certains pessimistes. Mais elle restera un vain mot et un souhait sans lendemain si l'on s'imagine y parvenir par les méthodes de l'assimilation. Que ces méthodes aient abouti à un échec, près de deux siècles d'histoire le prouvent avec évidence. Il faut être volontairement aveugle pour ne pas le voir.

Les Canadiens français ont assez montré qu'ils n'accepteront pas de disparaître. Ils continuent d'affirmer leur volonté de garder intactes leur foi catholique et leur culture française, pour le plus grand bien de tout le pays. Ils respectent loyalement, là même où ils sont en majorité, les droits de leurs compatriotes anglo-protestants, mais ils entendent bien recevoir de ceux-ci le même traitement. Ils sont convaincus que, sans cette égalité, les efforts vers l'unité nationale conduiront sûrement à de nouveaux échecs.

Ces convictions, solidement basées sur les faits, il ne faudrait pas croire que nous sommes les seuls à les entretenir. Plusieurs de nos compatriotes de langue anglaise et de foi protestante les partagent ouvertement. Nous en avons déjà reçu des preuves non douteuses. Il nous fait plaisir d'en ajouter aujourd'hui de nouvelles.

* * *

Hôte de la Société du Bon Parler français à Montréal, M. Donald Fleming, député de Toronto-Eglington aux Communes, y a prononcé un discours dont certains extraits, cités par les journaux de la Métropole, nous font connaître la substance.

"Sans la reconnaissance officielle de la langue française au Canada, a dit M. Fleming, la Confédération n'aurait jamais existé et elle cesserait d'exister si la langue française était abolie.

"Au Canada, la langue française ne fonde pas la revendication de ses droits sur sa seule beauté et sur sa richesse littéraire. Elle jouit d'une situation officielle, garantie par la constitution du pays. L'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord possède une signification presque sacrée pour les Canadiens de langue française."

Cet article, d'ailleurs, donne également des garanties à la langue anglaise. Si on l'appelle habituellement à la défense de la langue française, c'est que celle-ci subit des attaques et des atteintes qui ne sont pas portées à celle-là.

"Le mouvement qui aboutit à la confédération des provinces, a dit encore M. Fleming, n'aurait jamais réussi sans la pleine reconnaissance du statut officiel de la langue française au Parlement. . .

"Le Canada a grandi et prospéré depuis ce temps. Mais les Canadiens ne doivent pas oublier que notre nation possède une constitution, qu'elle ne serait pas née sans l'accord que cette constitution exprime et qu'elle n'aurait pas survécu sans le respect des droits que cette constitution reconnaît."

Il faut remarquer ici qu'il n'a jamais manqué de fanatiques pour combattre contre les droits du français, reconnus pourtant par la constitution, pour en limiter partout l'exercice et même les supprimer. Si la Confédération tient encore, ce n'est pas à eux, certes, qu'il faut en attribuer le mérite.

"Le Canada est d'autant plus riche qu'il possède deux grandes cultures. L'esprit de bonne volonté, de compréhension et de respect mutuel doit précéder l'esprit d'unité."

Voilà des paroles de bon sens et de haute sagesse politique. Elles sont réconfortantes, elles nous font espérer en un avenir meilleur. Nous y attachons d'autant plus d'importance que M. Donald Fleming, ancien élève de l'université de Toronto, s'est donné la peine d'apprendre lui-même le français et qu'en plusieurs circonstances il a fait usage de notre langue à la Chambre des Communes. Son témoignage sur la nécessité du bilinguisme au Canada, il l'a d'abord exprimé par des actes. Cela vaut infiniment mieux que les petites exhortations mort-nées d'un certain premier ministre.

* * *

L'autre fait que nous tenons à souligner, c'est la reconnaissance pratique du bilinguisme canadien à l'école militaire de Kingston.

A l'ouverture des cours qui ont été réorganisés afin d'y faire plus large la part de la culture générale, le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, a fait d'importantes déclarations sur l'égalité des deux langues au pays.

"Depuis ma nomination (au ministère de la Défense), a-t-il dit, j'ai toujours insisté sur l'importance de connaître le français aussi bien que l'anglais pour tous les Canadiens, mais particulièrement pour tous ceux qui sont dans les forces armées. Evidemment, un officier qui possède les deux langues, a un avantage dans l'exercice du commandement, dans ses rapports amicaux avec ses compagnons, en temps de paix comme en temps de guerre."

Le ministre a demandé aux professeurs de voir à ce que les cadets puissent parler facilement les deux langues au sortir de l'école.

"Les langues française et anglaise sont toutes deux obligatoires aux deux collèges militaires du Canada durant les trois premières années, mais cependant cela n'est pas suffisant. Je demande au personnel enseignant et aux cadets de faire en sorte que, par un moyen ou par un autre, ils apprennent à parler les deux langues couramment à la fin de leur cours."

M. Claxton peut, lui aussi, joindre l'exemple à l'exhortation. Comme M. Fleming, il connaît le français et le parle avec aisance.

* * *

Il ne paraît pas exagéré de conclure, à la suite de ces deux déclarations, que les idées sur l'égalité du français et de l'anglais, et le caractère essentiellement bilingue de notre pays, font du chemin. Peu à peu, elles finiront par s'imposer à ceux-là même qui n'en voulaient pas d'abord, à s'intégrer dans nos institutions nationales, dans nos systèmes d'éducation, à faire partie de notre vie quotidienne. Il ne sera plus nécessaire alors d'en appeler à l'histoire et à la constitution pour démontrer à une partie de la population que le français n'est pas une langue étrangère au Canada.

Sans doute que ce changement ne se produira pas du jour au lendemain. Mais il nous appartient, dans la mesure de nos forces, de le préparer. Partout où nous sommes, nous devons affirmer le fait français par notre fidélité à notre langue et à nos traditions.

On n'abandonne pas la lutte quand la victoire commence à monter, comme le jour, à l'horizon.

S. P.

En lisant les journaux

La prière et la paix

LE DEVOIR. — Une dépêche du **New York Times** nous apprend que le comte Bernadotte au moment de prendre l'avion, à l'aéroport La Guardia, il y a deux mois, a dit à ceux qui l'entouraient: "J'espère. . . que les milliers, peut-être les millions de chrétiens qui ont prié pour mon travail continueront de le faire. Je sens que ces prières m'aideront dans mon travail en Palestine. Je vous remercie tous. Sans vos prières et l'aide de Dieu je ne puis pas réussir."

C'est une chose assez étrange que de telles paroles n'aient pas eu un grand retentissement au moment où elles ont été prononcées. Ces jour-ci, des dirigeants de l'O.N.U. et plusieurs autres personnages importants louent le dévouement du comte Bernadotte, qui a accepté cette mission avec la pleine conscience du péril qu'elle comportait. Or ce dévouement, comme plusieurs travaux antérieurs du comte, s'inspirait manifestement de l'idéal chrétien, de la foi en la divine Providence.

L'O.N.U. a refusé, d'abord dans la charte internationale puis dans tous ses organes et conseils, de rendre hommage au Créateur et de reconnaître Son Souverain domaine sur le monde. L'on devait être bien en peine à Lake-Success et la mission de Palestine devait paraître bien dangereuse pour qu'on choisit un personnage aussi religieux. Et ses déclarations semblent avoir été bien expurgées; du moins nous n'avions pas vu dans les dépêches cet appel du médiateur à la prière des chrétiens. L'on préfère donner une large publicité aux doctrines neutres de l'UNESCO et aux conclusions immorales d'un dirigeant de l'Organisation mondiale de la santé.

Espérons que l'exemple donné par le comte Bernadotte sera suivi, et que d'autres personnages de l'O.N.U. sauront faire la part de Dieu dans leurs démarches officielles et leurs travaux. Le recours à la Providence est d'ailleurs le seul moyen d'obtenir la paix, et toutes les Nations Unies qui croient en Dieu devraient le proclamer même dans les réunions internationales, même devant l'Union soviétique athée

Politique basée sur les besoins de la majorité

NOTRE-TEMPS. — Le Droit du 10 septembre publiait une annonce du comité conservateur. On y lisait ce qui suit: "Diefenbaker est un chef national. Voici le moment décisif dans l'Histoire du Canada aussi bien que dans celle du parti conservateur progressiste. Les temps critiques actuels requièrent: 1. Des mesures gouvernementales en rapport avec un monde évolutionniste; 2. Une politique basée sur les besoins de la majorité et NON d'une minorité; 3. Une direction ferme se conformant aux exigences de toutes les classes de la société dans toutes les parties du pays."

C'est le second point du programme qui nous intéresse le plus. M. Diefenbaker préconise **une politique basée sur les besoins de la majorité et NON d'une minorité.** C'est ce que les libéraux ont pratiqué depuis bon nombre d'années. Mais que M. Diefenbaker en fasse un article essentiel de son programme, voilà qui est singulièrement inquiétant. Croit-il que le gouvernement d'Ottawa administre le pays selon les besoins de la minorité? S'il le fait, il est aveugle ou de mauvaise foi. Une minorité a des droits, de même que la majorité; et elle a des besoins de même que la majorité. M. Diefenbaker veut-il aller plus loin avec de tels principes?

Préparatifs

LE NOUVELLISTE. — La Grande-Bretagne remet ses navires de guerre en état de combattre et prolonge le service des conscrits, ce qui est une forme de mobilisation. Le gouvernement anglais entend-il se soustraire à ce que lord Wavell a appelé la "traditionnelle imprépararation de la Grande-Bretagne"? Le destin lui fut favorable en 1914 parce que la France lui fit un bouclier de son corps; il le lui fut moins en 1940. . . alors que la Grande-Bretagne n'échappa que de justesse à la destruction. Mais il ne faut pas trop défier le destin, car il lui arrive parfois de se fatiguer d'accorder des faveurs à celui qui n'en sait point profiter.

La situation scolaire du groupe canadien-français de Colombie

Extraits du rapport préparé par Mlle Isabelle Burnada, secrétaire de la Fédération canadienne-française de la Colombie, et présenté au congrès de l'Association des Educateurs de langue française à Ottawa.

La population

Le groupe français de la Colombie canadienne est assurément la plus faible des minorités françaises des provinces canadiennes, bien qu'elle soit numériquement aussi nombreuse que celle de l'Ile du Prince-Edouard. Le recensement de 1941 donnait 21,876 personnes d'origine française en Colombie sur une population totale de 817,881. Mais la population française a progressé à un rythme extraordinaire depuis 1941. On estime qu'il y a actuellement en Colombie plus de 40,000 personnes de langue française, dont 20,000 dans la région de Vancouver et 7,000 dans la ville de Vancouver. A Maillardville, à 15 milles environ de Vancouver, il y a comme 1,000 familles canadiennes-françaises, ce qui ferait de ce centre colombien l'agglomération de langue française la plus considérable de l'Ouest canadien après St-Boniface.

La présence française en Colombie date de la période de la découverte. De nombreux Canadiens français accompagnaient les découvreurs Alexander Mackenzie et Simon Fraser. Dès 1837 la province de Québec envoyait aux catholiques dispersés de la Côte du Pacifique ses premiers missionnaires, les abbés Blanchet et Demers, destinés à devenir les premiers évêques de la région. Les successeurs de ces derniers, jusqu'au début du vingtième siècle, furent des Français et des Belges. Mais la population de langue française fut bientôt submergée par la population anglo-saxonne et il faut attendre à ces dernières années pour trouver une vie française organisée dans cette lointaine province des rives du Pacifique.

La vie paroissiale

La Colombie compte maintenant trois paroisses canadiennes-françaises. La plus ancienne, Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, fut fondée en 1906 par le R.P. Maillard, o.m.i., qui, après un fructueux ministère, fut remplacé par un religieux prémontré, le R.P. F.-X. Teck. Celui-ci vient de prendre sa retraite après 19 ans d'apostolat. La paroisse, qui compte 700 familles, est desservie temporairement par les RR. PP. du Saint-Sacrement, de Vancouver.

Le 24 juin 1946, S. E. Mgr William Mark Duke, archevêque de Vancouver, confiait au R.P. Henri Meek, des Pères du Saint-Sacrement, la nouvelle paroisse du Saint-Sacrement, de Vancouver, qui compte 500 familles. Le 27 juin dernier, lors de la bénédiction de l'église, Mgr Duke déclarait aux fidèles de la nouvelle paroisse: "Vous avez enfin une église, qui sera une source de grâces pour Vancouver et pour l'archidiocèse tout entier."

L'organisation nationale

La volonté de survie des Franco-Colombiens est admirable. Depuis un demi-siècle plusieurs organismes ont tenu allumé le flambeau de la culture française. De 1905 à 1912, c'est l'Union canadienne-française, modeste cercle masculin. De 1926 à 1929, c'est le Cercle dramatique et musical. De 1929 à 1941, c'est l'Association des dames et demoiselles de langue française de Vancouver. Enfin, en 1945, s'organisait la Fédération canadienne-française de la Colombie, qui compte actuellement onze cercles bien vivants et qui compte en fonder plusieurs autres. Les cercles actuels sont les suivants: Vancouver, Victoria, Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, Notre-Dame de Fatima de Maillardville, New-Westminster, Duncan, Nanaimo, Port-Alberni, Chemainus, Kelowna et Ladysmith.

La Fédération organise des concours de français, des congrès annuels, des manifestations françaises de toutes sortes et se tient en relations étroites avec le Comité de la Survivance française en Amérique. Pour tous renseignements au sujet des Franco-Colombiens, on peut s'adresser à la secrétaire de la Fédération, Mlle Isabelle Burnada, 712, Robson Street, Vancouver.

La situation scolaire

La seule école vraiment bilingue de la Colombie, à l'heure actuelle, est celle de Maillardville, qui compte 147 élèves et qui est dirigée par les Soeurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus. Ailleurs, comme à Vancouver et à Victoria, on doit se contenter du programme des écoles publiques ou des écoles diocésaines, où le français n'est enseigné que comme langue seconde quelques heures par semaine durant les dernières années du cours primaire et pendant le cours secondaire, comme dans les écoles anglaises des autres provinces du pays.

Ce programme minimum de français qui est considéré comme satisfaisant pour les anglophones, n'est évidemment pas satisfaisant pour nos compatriotes de langue française. Ils tâchent de remédier à cette déficience par des cours du samedi, comme à Victoria et à Vancouver, et ils projettent l'établissement d'écoles paroissiales qui pourront donner un enseignement bilingue qui occupera une place raisonnable.

En attendant, à l'ombre de leurs trois clochers français et sous l'égide de leur Fédération, les Franco-Colombiens se serrent les coudes, consolident leurs positions religieuses, économiques et culturelles et envisagent l'avenir avec espérance. Ils comptent sur l'appui moral de leurs compatriotes français des autres provinces du Canada. Mais ils ne négligent pas de s'assurer la bienveillance des autorités religieuses et civiles de leur province, à la prospérité de laquelle ils désirent apporter leur franche et sincère collaboration. Ils comptent que la présence française en Colombie, quand elle sera mieux connue, sera aussi bien accueillie au vingtième siècle qu'elle le fut au dix-huitième et au dix-neuvième siècles durant la période pénible de la découverte et de l'évangélisation.

La bouche fermée

Au théâtre. On joue un drame passionnant, aux multiples péripéties, aussi pathétiques qu'imprévues. Un des spectateurs, jeune homme fat et bavard, avait déjà vu la pièce, et cherchait à se donner de l'importance en annonçant à ses voisins ce qui allait arriver.

Finalement, dans sa rage de faire de l'esprit et d'importuner le monde, il s'adressa directement à une dame respectable placée près de lui:

—Avez-vous jamais essayé, Madame, d'écouter une pièce les yeux fermés?

—Et vous, Monsieur, ne pourriez-vous essayer aujourd'hui d'écouter une pièce la bouche fermée?

J'ai fait le blé

Par Pierre l'Ermite

La petite fille du fermier — 14 ans — en vacances comme moi est venue m'apporter un beau fromage blanc. . . pas un morceau de plâtre desséché, mais quelque chose de frais, d'onctueux, de crémeux jusque dans sa profondeur.

Et nous avons fait la causette ensemble.

Je lui ai demandé si elle travaillait bien? Quelle place elle avait? Si elle se plaisait dans sa pension, si connue, si estimée?

Très timide, Clairette m'a répondu, en tortillant ses nattes blondes, que ces dames étaient très gentilles, mais que ses camarades la taquinaient et se moquaient toujours d'elle, surtout les grandes.

—Et pourquoi donc?

—Parce que papa est fermier.

—Tu leur réponds, je suppose!

—J'essaye. . . Mails elles sont nombreuses, et piquantes.

—Et que te disent-elles?

—Que papa doit être plein de bouse de vache. . . que leurs papas, à elles, sont des messieurs avec des manchettes, de belles cravates, des pantalons à plis. . . Que, chez eux, c'est ciré. . . que ça sent bon, tandis que, chez nous, ça doit puer le fumier.

Et la petite Clairette s'est presque mise à pleurer.

Or, son père est un bel homme, bien découplé.

Quand je le rencontre dans la plaine, inspectant ses betteraves, botté, le col Danton ouvert sur sa large poitrine, la figure dorée de soleil, il me fait une autre impression que s'il avait un faux-col et un plastron bien amidonné.

Le fumier? Il est en dehors de la ferme.

Ses vaches et ses boeufs, très propres, dans le pacage, regardent le passant, les yeux pleins de ce rêve qu'ils n'achèvent jamais.

Et quand le fermier rentre chez lui, il trouve un intérieur luisant, confortable, et une table devant laquelle bien des citadins voudraient s'asseoir!

Le tout, tenu par une aimable fermière qui sait conduire sa voiture, diriger son personnel, et réussir des gâteaux délicieux.

Alors, j'ai fait la morale à Clairette:

—A la rentrée prochaine, si on te taquine encore, prends l'offensive, et dis à ces petites "sosottes" que, s'il n'y avait pas de fermiers, elles n'auraient pas à se mettre à table, ni le matin, ni le soir; car, plus rien à mettre dessus! Ni lait, ni beurre, ni pain, ni légumes, ni sucre, ni même de viande.

Ajoute qu'on peut vivre sans administration, sans manchettes, et sans paperasserie. Mais, pas sans blé, pour les hommes. . . pas sans foin, pour les bêtes. . . Comprends-tu ce que je t'explique?

—Oui, je comprends très bien Mais, si vous saviez comme elles se redressent quand elles disent: "Papa a telle situation! Mon frère voit le ministre! Ma soeur est allée au bal du Commerce!. . ."

—Mais, toi, redresse-toi encore plus en leur rappelant que pendant la guerre, tout ce monde-là assiégeait les fermes pour implorer du ravitaillement. Que seraient devenus les Parisiens, si la province rurale n'était pas venue à leur secours

Moi-même, si j'ai tenu le coup, c'est parce qu'un brave fermier, que je n'ai jamais vu. . . que je ne verrai peut-être jamais, mais pour lequel je prie tous les jours, m'a fidèlement envoyé de quoi ne pas tomber d'inanition.

Clairette paraît maintenant comprendre. Alors, je tape sur mon clou.

—Et, si cela ne suffit pas, tu pourras ajouter ceci: c'est que ton père fermier est un homme indépendant. Il peut dire comme le capitaine de vaisseau: "Après Dieu, seul maître à mon bord!"

Tu es encore bien jeune, ma petite Clairette, pour apprécier le bonheur de pouvoir se dire: "Je suis libre!. . ." Ainsi, dans le village, tu connais biens M. Jean Schnor?

—Oui. . . le vieil Alsacien. . .

—Il a été dix-sept ans dans un bureau, où on lui a fait bien des misères.

—Pourquoi? Il paraît si bon!

—Tantôt, par jalousie, tantôt, pour sa religion. Ce qu'il a souffert, cet homme, qui ne voulait pas perdre sa place à cause de ses enfants! Et puis, un jour, le vase a débordé. Il a jeté sa démission, et il est venu ici, où il vit de ses petites rentes et de son jardin. Maintenant, c'est un homme heureux. . . Son verre n'est pas grand; mais il boit dans son verre. Il ne dépend plus que de Dieu!

Et je conclus: Sois fière de ton père! Son métier, certes, est dur. Mais c'est un des plus beaux qui soient, et le plus ancien.

Quand, un jour, le Maître de la Moisson lui demandera: "Qu'as-tu fait sur la terre?" Et que ton papa répondra: "Seigneur, j'ai fait le blé. . ." Eh bien, crois-moi, il aura un bel atout dans son jeu!

Et Clairette est partie, telle que je la voulais, en secouant sa crinière, comme une petite **Velléda.**

"La Croix"

Relations entre les Canadiens français de l'Est et de l'Ouest

Interview donné par l'agronome J.-M. Fontaine au poste CKAC de Montréal

M. Meunier: Il me plait singulièrement aujourd'hui de vous faire entendre une voix de l'Ouest canadien. En effet, M. Jean-Marie Fontaine, agronome de la région de Morinville en Alberta, vient d'arriver de Montréal en route vers la vieille capitale.

Nous sommes en présence ici d'un homme excessivement pressé. Ce n'est du reste pas la première fois qu'il visite le Québec; il a commencé par y voir le jour. A deux reprises antérieures nous l'avons convié à s'adresser aux cultivateurs du Québec par l'entremise du poste CKAC. Toujours prompt à accepter les invitations, mais ne possédant pas suffisamment de résistance pour refuser les engagements qu'on lui faisait prendre ultérieurement, il se laissait tellement accaparer qu'une fois rentré à Montréal il lui restait tout juste le temps. . . de ne pas manquer son train.

C'est la troisième visite annuelle de M. Fontaine à Québec. Semblable à ce personnage légendaire de notre folklore en train de disparaître, il traine toujours avec lui un immense baluchon rempli de choses merveilleuses, en d'autres mots de nombreux exhibits de produits agricoles du nord de l'Alberta, soit de cette partie de sa province adoptive où sont établis beaucoup de nos compatriotes de langue française. M. Fontaine déballera ses précieuses marchandises au kiosque de l'Alberta à l'Exposition provinciale de Québec qui se tiendra du 3 au 12 septembre prochain. Mais de crainte d'empiéter sur ce que notre visiteur a à vous dire, je vous le présente sans plus d'apprêt.

M. Fontaine: Bonjour chers auditeurs. C'est le représentant de l'Alberta agricole française qui vous arrive encore cette année, heureux de vous revoir, désireux de vous faire connaître sa belle province, de vous en donner des nouvelles, et surtout de faire naître chez plusieurs d'entre vous le désir de venir rejoindre les 40,000 Canadiens français en train de prendre possession du plus beau domaine agricole au monde.

Il se fait actuellement un grand mouvement d'immigration vers l'Ouest canadien. Les pays d'Europe s'organisent pour nous envoyer des colons par milliers. Tout le monde considère nos provinces des Prairies comme le pays de l'avenir. Or il n'est pas juste que seuls nos frères du Québec soient privés de l'avantage de venir, eux aussi, s'établir chez nous.

Depuis trois ans surtout, l'Association canadienne-française de l'Alberta fait dans le Québec un travail de propagande pour faire connaître l'Alberta qui est la plus belle, la plus alléchante des trois provinces des Prairies. Nous avons un missionnaire-colonisateur qui s'occupe particulièrement du district de la Rivière-la-Paix, et nous venons chaque année à l'Exposition de Québec rencontrer les cultivateurs, leur montrer nos produits agricoles, faire état de nos réalisations dans les domaines religieux, national et économique.

Nous espérons démontrer une fois de plus que la patrie française ne se borne pas aux limites du Québec, mais qu'elle s'étend d'un océan à l'autre; que nous sommes déjà établis partout au Canada, mais qu'en même temps nous avons besoin de vos sympathies et surtout de vos bras pour nous aider à consolider nos positions et pour gagner chaque jour du terrain.

M. Meunier: Depuis que vous venez à Québec M. Fontaine, avez-vous pu constater des résultats pratiques de vos voyages?

M. Fontaine: Je ne voudrais pas ici faire le partage des mérites de chacun. Je ne suis qu'un modeste rouage dans l'organisation qui travaille à l'avancement de la cause française de l'Ouest. Mais depuis quelque temps, on peut dire qu'il s'est opéré un déclenchement. Durant l'année qui vient de s'écouler, plus de cinquante familles canadiennes-françaises sont parties du Québec pour venir prendre possession de fermes en Alberta. C'est ce qu'on pourrait appeler un bon commencement. Mais il faut que le mouvement s'accélère si nous ne voulons pas être devancés par les émigrés d'Europe. Pour en arriver là, il faut que les cultivateurs du Québec, qui se sentent à l'étroit sur leurs vieilles terres, cessent d'opter pour les concessions rocheuses des hauts de paroisses, et qu'ils regardent de plus en plus vers l'Ouest. Nous avons dans le nord de l'Alberta un immense domaine. . .

M. Meunier: Des indices récents laissent supposer que les associations professionnelles agricoles du Québec en particulier, s'éveillent graduellement à cette réalité, comme en a fait foi le Voyage de Liaison rurale qui vient de rentrer de l'Ouest. Que pensez-vous de ces prises de contact entre les cultivateurs de l'Est et ceux des Prairies?

M. Fontaine: Nous avons eu cette année encore plusieurs trains de visiteurs. Il n'y a pas d'erreur, l'Alberta est l'endroit par excellence du tourisme; c'est le pays du soleil, des blés d'or, des puits d'huile, du radium, etc., sans oublier les parcs nationaux de Banff et de Jasper. En plus de toutes ces attractions, les organisateurs d'excursions ajoutent parfois au nombre des curiosités à voir "les groupements français de l'Ouest". Beaucoup de nos compatriotes du Québec font chaque année partie de ces groupes de touristes. Leur prise de contact avec l'élément français se borne habituellement à prendre quelques repas aux hôtels princiers des grandes villes où les serveuses de tables leur parlent français, par déférence. Ces touristes sont toujours les bienvenus chez nous, mais vous comprendrez que les compagnies de chemin de fer leur portent plus d'intérêt que nous-mêmes. Or il n'en va pas de même avec la Société canadienne d'Etablissement rural. Cette société a organisé un contingent tout à fait spécial, composé de 24 représentants de la classe agricole: agronomes, professeurs d'écoles d'agriculture, membres de l'U.C.C., de l'U.C.F., de la J.A.C. et autres personnes intéressées à la classe agricole et au mouvement de colonisation. Ils ont visité les centres français des trois provinces. Ils ont pris un contact personnel avec nos groupements paroissiaux, nos familles et nos organisations nationales. Je puis dire que, de notre côté, nous croyons que ces rapprochements entre vos experts de la classe rurale québécoise et nos groupements français peuvent opérer un bien énorme. C'est pourquoi nous souhaitons que la Société canadienne d'Etablissement rural nous amène encore de nombreux cultivateurs qui viendront voir par eux-mêmes les immenses avantages offerts aux ruraux du Québec par l'Alberta française. Je crois de plus que ce Voyage de Liaison sera l'instrument qui mettra en relation nos vieilles paroisses agricoles du Québec qui ont un surplus de population, et nos centres français d'Alberta qui ont besoin de sang nouveau.

M. Meunier: Nous espérons nous-mêmes que l'initiative de cette année se répétera tous les ans. Ces voyages de liaison feront réaliser que ce n'est pas s'expatrier que de partir pour l'Ouest.

M. Fontaine: Non, le nord de l'Alberta en particulier est tout simplement un coin du Québec. Nos paroisses sont organisées tout comme ici, avec le cortège habituel d'organisations pieuses, de caisses populaires, de coopératives, enfin de tout ce qui constitue le mouvement paroissial. On enseigne le français dans nos écoles. Nous avons des Religieuses dans presque chaque paroisse qui s'occupent de l'enseignement; des Religieuses aussi dans nos hôpitaux pour le soin des malades. Et nous pouvons vous annoncer que notre poste de radio français commencera ses émissions dans quelques mois. C'est donc chez nous la vie catholique et française comme dans le Québec. Notre agriculture elle-même se rapproche de très près de la vôtre; nous faisons de plus en plus de la culture mixte comme ici. Notre paysage lui-même ressemble étrangement aux plus beaux coins des Cantons de l'Est, avec cette différence que notre sol est d'une fertilité extraordinaire et notre climat d'une salubrité reconnue.

M. Meunier: N'est-ce pas chez vous, et plus précisément à Saint-Paul, que Rome vient de nommer un nouvel évêque de langue française?

M. Fontaine: On dit qu'un bonheur ne vient jamais tout seul. Cette année, nous avons deux grandes victoires à enregistrer. La radio française, et un évêque de langue française. D'un côté, le gouvernement fédéral admet que notre groupement est assez considérable pour qu'il doive en tenir compte dans la distribution de ses permis de radiodiffusion. De l'autre, le Saint-Siège reconnait que le temps est venu de grouper sous un même pasteur tous les fidèles de langue française.

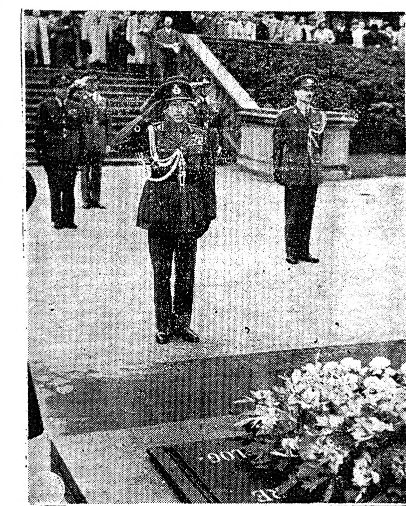
Son Exc. Mgr Henri Routhier présidait déjà aux destinées religieuses de la Rivière-la-Paix. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux s'occupera maintenant plus particulièrement des fidèles de la région de Saint-Paul. Le choix de Rome ne pouvait être plus heureux. Nos deux évêques, originaires de notre pays, sont au courant de tous nos problèmes locaux et de nos aspirations les plus chères. Ce sont des hommes d'une valeur incontestée, et toute la population a accueilli leur nomination avec un enthousiasme respectueux et reconnaissant. Il ne sera bientôt plus vrai de dire 'à l'ouest rien de nouveau".

Il se fera de la bonne besogne. Notre clergé et toute la population française n'attend que le mot d'ordre pour se mettre à l'oeuvre. Nous croyons vraiment que l'heure des réalisations est arrivée et que l'avenir de la race française en Alberta est maintenant plus assuré que jamais.

Tout ceci me rappelle un souvenir. Lors du récent voyage de Liaison rurale, Mme Flore Mondor-Chaput, qui en était, s'est servie d'un mot particulièrement heureux. L'atmosphère de l'Ouest a fait monter devant ses yeux ce qu'elle a appelé des "horizons nouveaux". Chers auditeurs, c'est ce que nous vous apportons aujourd'hui: des horizons nouveaux. Pour le père de famille qui voit ses fils grandir et qui jette un oeil inquiet sur les terres surpeuplées du Québec où vers les villes mangeuses d'hommes: des horizons nouveaux en Alberta; pour nous qui luttons depuis 50 ans, qui avons eu souvent l'impression que le Québec nous avait oubliés, qui avons parfois douté de notre propre survie. Des horizons nouveaux aussi, dans la grande colonne de renforts qui nous viendront de la vieille province qui se souvient toujours.

M. Meunier: Merci beaucoup, M. Fontaine, de votre enthousiasme conquérant. Je suis sûr que vous n'exagérez en rien les immenses possibilités qu'offre à nos gens du Québec la merveilleuse province que vous habitez. Je souhaite que votre participation à l'Exposition provinciale de Québec vous procure l'occasion de faire de nombreuses conquêtes chez notre élément rural. Et j'espère qu'à l'occasion de votre retour l'an prochain vous ne manquerez pas de venir saluer à nouveau par la voie des ondes les nombreux cultivateurs aux écoutes.

Annonceur: Vous venez d'assister à un interview que dirigeait M. Marc Meunier du Service de la Colonisation aux Chemins de fer nationaux du Canada, et au cours duquel vous avez entendu les propos de M. Jean-Marie Fontaine, agronome de la région de Morinville en Alberta.



Pendant son séjour à Bruxelles, le général Crerar a déposé une couronne de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu, au coeur de cette ville. On voit ci-haut le général saluant le cénotaphe, en compagnie de son assistant, le major Henri Tellier, DSO, d'Ottawa. On voit à l'arrière-plan un groupe d'officiers de l'armée belge. (Photos de l'armée canadienne)

PICARDVILLE

M. Jérôme Lambert, décédé à Saint-Albert à la maison des vieillards où il était domicilié depuis un an environ, laisse dans le deuil cinq enfants: Ferdinand et Année (Mme Fred Girard de Westlock), Gracias (Mme Jos. Woudick), Louis et Wilfrid de cette paroisse.

M. J. Lambert a toujours été un vaillant défenseur de nos droits. Il fut président de notre cercle de l'A.C.F.A. durant de nombreuses années Il a été fidèle à assister à plusieurs congrès de cette association. L'on se rappellera toujours ses répliques pertinentes autant qu'originales.

Son épouse l'a précédé dans la tombe l'automne dernier.

"Donnez, Seigneur, à l'âme de votre vaillant serviteur le repos éternel".

Un pont au lieu d'un tunnel

Londres. — La Chambre des Communes étudiera, la semaine prochaine, la possibilité de construire un pont sur la Manche. Le travailliste Peter Freeman demandera la nomination d'un comité d'étude sur la question. Ce député est d'avis qu'un pont coûterait moins cher qu'un tunnel.

BREYNAT

Le 30 août, le Révérend Père G. Ménard, o.m.i., supérieur de la Mission du Lac-la-Biche, bénissait, en l'absence de notre curé, le mariage de Donald Plamondon fils de Benoit Plamondon, et Rose-Aimée Germain, fille de Arthur Germain, tous deux enfants de la paroisse. Les parents servaient de témoins à leurs enfants.

* * *

Enfin, après trois mois d'absence plus ou moins continue, le R. Père Dubuc est revenu au milieu de nous pour de bon. Espérons que sa santé rétablie lui permettra de passer l'hiver avec nous sans trop de difficultés. Malheureusement, dès son arrivée, il a dû se remettre sous les soins de notre nouvelle garde-malade.

* * *

La famille Primeau recevait dernièrement la visite de leur fils, Laurent Primeau, étudiant à Edmonton, et de leur fille, Fernande garde-malade à Kamloops qui fut la première garde-malade de Breynat.

* * *

Le défrichement et le cassage des terres se continuent sans arrêt. Samedi dernier, une équipe donnait une grande danse pour remercier la population de son encouragement.

* * *

De pair avec l'amélioration des terrains, les constructions surgissent. La maison de M. Benoit Plamondon, au village, est à peu près finie, ainsi que celle de M. Doris Daoust. La famille du premier est déménagée au village depuis un mois. M. Arthur Germain s'est bâti une magnifique étable. Ce dernier a dû passer quelque temps à l'hôpital du Lac-la-Biche.

* * *

M. Damase Bouvier nous donnera une séance de vues le 16 octobre, et il est très possible que nous ayions notre bazar annuel le 17 octobre. Avis aux amis de Plamondon et du Lac-la-Biche.

Nous bénissons tous ceux qui voudront bien faire un petit sacrifice pour répandre l'idée catholique dans tous les foyers: c'est une oeuvre sainte, nécessaire, recommandée par le Saint-Père Pie X, et qui devrait être inscrite dans le budget de charité de chaque famille catholique, parce que c'est le moyen d'obtenir la lumière et la force nécessaire pour conserver le bien de la famille.

Mgr. Langevin

CHAUVIN

Dimanche passé, le 26 septembre, nos paroissiens se rendaient en grand nombre au cimetière pour rendre visite à leurs défunts. Au pied de l'autel qui sert de monument à notre cher défunt, ancien curé de la paroisse, le R. Père J.-A. Huet, s.c.j., nous avons tous ensemble récité le chapelet pour les âmes de nos parents et amis qui reposent en cette terre sacrée. M. le curé a profité de la circonstance pour rappeler aux paroissiens le grand devoir de charité de prier plus constamment pour les âmes du purgatoire et surtout pour les plus abandonnées. Il les a exhortés fortement à profiter plus sagement à l'avenir de cette pensée constante des âmes du purgatoire pour méditer plus souvent sur la grande vérité de la mort qui sera tôt ou tard notre sort commun, et à laquelle il faut se préparer à tout instant de la vie puisqu'on n'en connait ni l'heure ni le lieu ni les circonstances. L'instruction fut suivie de l'absoute et du salut du très Saint-Sacrement. Nous voulons profiter de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont manifesté une si grande générosité envers les âmes du purgatoire non seulement par leur présence au cimetière, mais aussi par l'offrande de messes.

* * *

Nous vous annonçons encore de nouveau qu'à la suite d'une attaque de coeur M. Joseph Onézime St-Pierre, récemment revenu de l'est chez ses frères et soeurs de la paroisse, mourut à l'hôpital de Wainwright après avoir heureusement reçu les derniers sacrements. Le service a été chanté ici mardi matin en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Nous offrons encore une fois aux parents du défunt nos sincères condoléances, et nous remercions au nom des parents tous ceux qui par leur présence au service et par leurs offrandes ont si chrétiennement manifesté leurs sympathies à l'occasion de cette épreuve.

Nous sommes heureux de vous annoncer que Mme Charlie Davis qui nous quitta il y a déjà quelques semaines pour l'Hôpital général d'Edmonton, se rétablit très bien de son opération, et sera bientôt de retour chez elle.

* * *

Mme Joseph Furlotte a dû passer quelques jours à Edmonton pour soins médicaux. Elle nous est revenue ces jours-ci en meilleure santé.

Nous avons mené aussi un de nos petits écoliers, Pierre Côté, à l'hôpital de Macklin au courant de la semaine dernière. Il a passé quelques jours sous l'observation, mais nous est revenu heureusement sans être obligé de subir une opération.

* * *

Quelques-uns de nos écoliers les plus méritants ont eu le rare privilège cette semaine de faire un voyage à Edmonton avec M. le curé et d'assister à la représentation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Morinville. Inutile de vous dire que ce voyage a été pour eux une aventure qui leur a laissé de bonnes impressions. Ils étaient au nombre de cinq dont les noms sont: Pauline Colette, Grace Baxter, Kathleen Davis, Jacques Côté, Robert Puech.

* * *

Nous vous annonçons qu'il y aura prochainement à la salle paroissiale un souper au poulet au profit de la paroisse. Nous vous avertirons des détails prochainement et nous vous invitons tous d'avance à coopérer généreusement au succès de ce projet.

Cet hebdomadaire cessera de paraître

Winnipeg. — Le "Northwest Review", de Winnipeg, sera fusionné sous peu avec l'"Ensign", nouvel hebdomadaire catholique anglais qui sera publié prochainement par la Campion Press Company, de Montréal, sous la direction de M. R. W. Keyserlingk.

Déjà deux autres hebdomadaires de l'Est se sont fusionnés avec l'"Ensign": le "Canadian Register", édition de la province de Québec (autrefois le Montreal Beacon), et le "Catholic Record", hebdomadaire catholique de London.

L'"Ensign" aura un caractère national et sera en vente dans les kiosques de journaux du Canada. Le principal bureau de rédaction du nouveau journal pour l'Ouest canadien sera situé à Winnipeg.

M. Keyserlingk, président de la Campion Press Company et éditeur de l'"Ensign", était autrefois gérant général de la British United Press. Il demanda d'être relevé de ses fonctions avec cette importante agence de nouvelles le 1er juillet 1948.

Le bureau de conseillers au points de vue rédaction comprend déjà le professeur J. Leddy, M. Grattan O'Leary, M. C. J. Eustace, le R.P. G. Lévesque, o.p., les RR. PP. J. Ledit et Eric O'Connor, s.j, M. l'abbé Alex Carter et le Dr Anton Pegis.

M. Keyserlingk est né en Lithuanie d'une famille remarquable qui tomba victime de la révolution communiste après la première grande guerre. Après avoir passé quelques années de sa jeunesse au Japon et en Chine, M. Keyserlingk vint en Colombie candienne où il travailla dans des camps de bûcherons afin de se mettre quelque argent de côté pour poursuivre ses études à l'université de la Colombie canadienne. Il obtint avec honneurs un diplôme en Histoire et Sciences Economiques de cette université.

Il retourna ensuite en Europe où il passa immédiatement au service de la "United Press". Il occupa les postes de gérant de cette entreprise à Zurich, Paris, Stockholm, et Londres, puis devint gérant pour toute l'Europe. Il eut l'occasion durant ce séjour en Europe d'obtenir des interviews avec Hitler, Mussolini, Laval, Beck, Chamberlain et d'autres politiques remarquables.

Il revint au Canada en qualité de gérant général de la British United Press. Il fut converti au catholicisme, il y a quelques. années.

Voter, c'est bon, à la veille d'une élection; mais prier, c'est mieux, et sans prières le vote est stérile, comme nous ne cessons de le voir. . .

LOS ANGELES

Nous connaissons tous le plaisir de réchauffer, au cours de nos piqueniques, nos goûters sur les poêles des parcs publics. Mais voici que nous y apercevons maintenant des cuisinières en train de mettre en pots leurs confitures. Peut-être qu'elles doivent avoir l'oeil aux gamins ou à quelques maringouins, mais c'est tout de même moins chaud que dans la cuisine. Et puis ,on jouit de plus d'espace. Une sorte de pique-nique, quoi!

* * *

Une multitude d'étoiles du cinéma ont organisé une représentation ou chacune a donné son numéro au profit de l'hôpital catholique Saint-Jean de Santa Monica. La représentation a rapporté $175,000.

* * *

Un bébé trouve moyen de naître 12 heures avant sa tante.

* * *

Los Angeles grandit et ses faubourgs aussi. Nos deux petites villes de villégiatures, près de la mer, atteignent maintenant 21,068 et 11,085 de population.

* * *

Dans un discours à nos hommes d'affaires, notre évêque fit remarquer que Los Angeles qui se considère comme la troisième ville des Etats-Unis, ne se place pourtant qu'au 14e rang en ce qui concerne les facilités d'hospitalisation.

* * *

L'enregistrement des voteurs de notre comté donne 776,002 démocrates contre 538,252 républicains.

* * *

Notre archidiocèse compte plus de 100 troupes de scouts, avec 3,014 garçons et 1,019 hommes.

* * *

Les Canadiens sont revenus de vacances. Le cercle reprend ses activités. La semaine dernière, il y eut réunion des officiers. Nous tiendrons notre première danse de la nouvelle saison le 18 septembre. Peu de réunions depuis quelque temps, car les autorités municipales ont demandé de ne pas se "platonner" à cause d'une petite épidémie de paralysie infantile qui chatouille le sud de la Californie depuis le printemps. Une petite prière, s'il vous plait, pour que ça n'attrappe pas votre correspondant.

* * *

Une équipe professionnelle de ballon vint de Mexico dernièrement. Comme je connais quelques mexicains de notre équipe, je dus aller voir les parties. Trois fois de suite, je fus sous le grand soleil. De quoi me faire mourir. Content de voir arriver ces professionnels, je l'étais encore plus de les voir partir.

* * *

Les Forestiers ont eu un grand piquenique dimanche auquel plusieurs des nôtres participèrent. Il y eut ensuite soirée chez M. et Mme Mercier. M. Mercier est le vice-président de notre association. Il est aussi l'un des premiers officiers de l'Union des camionneurs qui compte environ mille membres. Mme Mercier, de son côté, possède une industrie de bonbons.

R. Thibaudeau

La prière est le dernier fil qui nous attache au ciel; quand il se rompt, l'enfer s'ouvre et reçoit son nouveau sujet.

Lamennais.

SAINT-PAUL

Le 23 septembre, les citoyens de St-Paul entendirent les glas qui annonçaient à tous le décès de Mme Joyal.

La défunte, née Elisabeth Carter, de Stanstead, province de Québec, était âgée de soixante ans. Elle était bien aimée de tous pour son affabilité et sa bonne humeur. Elle laisse son époux, Daniel; un fils, Dominique; une fille, Thérèse, ainsi qu'un frère à Québec.

Sa maladie fut brève, mais elle endura avec fortitude toutes les souffrances.

Avec son départ nous voyons disparaitre une autre de ces courageuses âmes de pionniers. M. Joyal est un ancien de Saint-Paul, car il est arrivé en 1908.

Nous offrons nos sympathies de tous à la famille éplorée.

* * *

Dimanche le 26, il y eut une réunion pour décider si nous devrions construire une arène à Saint-Paul. Il y avait salle comble. Plus de cinq cents personnes votèrent en faveur de l'organisation d'un comité qui s'occupera de prélever l'argent nécessaire à cette construction. La Chambre de Commerce Junior veut que nous ayons une arène digne de nos équipes de gouret et de nos visiteurs. Cette association de jeunes mérite tous nos encouragements, car ils sont de véritables lutteurs pour le bien-être de tout le district.

* * *

Les demoiselles Langlois, Léa et Marguerite, se sont rendues à l'université d'Edmonton. Elles suivront des cours préparatoires à l'enseignement. M. Réal Binette retourne, pour sa deuxième année, à l'école d'Education.

* * *

L'école Saint-Paul déborde. Il y a actuellement trois classes supplémentaires dans des locaux fort peu convenables. La population scolaire augmente chaque année.

* * *

Mlle Angeline Joly et Mlle Claire Duteau iront à Olds concourir contre des jeunes filles de toute la province pour décider qui ira représenter l'Alberta à Toronto dans un concours où toutes les provinces enverront de jeunes représentantes.

* * *

La paroisse attend avec impatience l'arrivée de Mgr Baudoux dont le sacre aura lieu le 28 octobre. Les préparatifs se font tranquillement, mais sûrement. La ville elle-même semble reprendre l'assurance et la force qu'elle avait quand tout y était français et catholique. L'invasion rapide qui se faisait sera certainement modérée et nous reprendrons sans doute ce que nous avons perdu. Les vacillants et les timides reprendront leur courage qui a presque défailli et de nouveau nous irons de l'avant.

* * *

La température n'est pas des plus favorables mais les travaux sont très avancés et, comme la récolte n'a pas été très forte, deux ou trois semaines de beau temps suffiront pour tout mettre en grange.

FALHER

Cercle des Fermières

Après avoir pris un repos bien mérité durant la belle saison nos organisations paroissiales se proposent de reprendre leurs activités. Ainsi le mois d'octobre verra le cercle des Dames Fermières tenir son assemblée mensuelle. Outre les sujets particuliers à l'étude du cercle, les dames devront préparer le succès du bazar qui aura lieu vers la mi-novembre. Invitation cordiale de venir en grand nombre à cette réunion.

S'il y a eu congé pour les assemblées régulières, le comité du cercle n'est pas resté inactif. En effet, un cours de couture a été donné durant le mois d'août et bien qu'on n'en ait pas publié de compte rendu le succès a couronné les efforts du cercle. Une nombreuse assistance a pris part aux travaux et a suivi les instructions fournies par l'intéressante conférencière qu'est mademoiselle Blanche Fortier, graduée en arts domestiques. Elle a été heureuse de mettre ses connaissances à notre disposition; aussi sommes-nous heureuses de la remercier encore une fois par la voix de "La Survivance".

Le cercle se propose d'étudier la continuation des cours d'étude à domicile et d'autres sujets intéressants.

La secrétaire

TANGENTE

Baptêmes

M. et Mme Prima Jacob (née Ida Beaudoin) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un neuvième enfant, baptisé dimanche le 26 septembre sous les prénoms de Joseph Jean Marie Noël. Les parrain et marraine furent Noël et Irène Jacob, frère et soeur de l'enfant.

La même journée fut baptisée Marie-Ida-Annette Rochette, née le 21 septembre, enfant de M. et Mme Achille Rochette. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Verreault.

Aux deux familles, nos félicitations.

* * *

Les fermiers si désireux de terminer leurs battages, sont passablement dérangés dans leur plan par la mauvaise température. Espérons que le mois d'octobre sera plus favorable.

* * *

Dès mardi matin, le 28 octobre, M. Ray Lallez, entrepreneur, s'apprête avec son équipe et des ouvriers de Tangente, de couler le ciment de notre sous-sol d'église en construction.

* * *

M. l'abbé Camille St-Pierre, dans notre paroisse depuis le mois de juin, retourne dans la province de Québec. Nous le remercions de sa joviale et gaie présence au milieu de nos gens.

* * *

Mardi le 21 septembre, Mlle Cyprienne Langlois, de Montréal, soeur de S. Exc. Mgr Langlois, avec sa compagne Mlle Lemieux visitait notre couvent-pensionnat et quelques familles de la paroisse. Le R.P. Louis-Marie Parent, o.m.i., missionnaire-colonisateur, conduisait la grande bienfaitrice missionnaire. Il en profita pour parcourir la campagne en vue de sa charge de colonisateur.

Nous remercions sincèrement nos visiteurs et les invitons à revenir.

Ils veulent quitter leur pays

Francfort. — Des milliers d'Allemands qui voudraient immigrer aux Etats-Unis encombrent les bureaux des consulats américains d'Allemagne.

On a annoncé qu'on permettrait à 28,000 Allemands d'immigrer aux Etats-Unis chaque année.

"Tous semblent pressés de quitter cette pauvre Allemagne le plus tôt possible", a déclaré un policier allemand en devoir.

"Je veux sortir d'Allemagne avant la prochaine guerre", a déclaré un garçon de ferme.

Tout le contraire

Deux jeunes gens entrent ensemble dans une réunion. L'un, très timide, suit son compagnon sans mot dire. Celui-ci se rengorge et dit à l'assistance:

—Messieurs, je vous amène mon ami. Nous nous aimons beaucoup, bien que nous soyons tout à fait l'opposé l'un de l'autre à tous les points de vue. Ainsi, Monsieur est clérical, moi je ne le suis pas, tant s'en faut! N'est-il pas vrai, mon cher.

Et comme le compagnon, assez désorienté, ne répondait pas:

—Vous voyez, reprend le beau parleur, Monsieur ne parle pas beaucoup. . . mais je vous assure qu'il n'est pas si bête qu'il en a l'air.

—C'est vrai! . . . et pour vous, c'est tout le contraire!

Le canard

Le canard domestique, maladroit et gauche dans la cour de ferme où il ne trouve pour s'ébattre qu'une mare boueuse, fait triste figure auprès de son frère le canard sauvage dont on voit, à l'automne, les grands vols triangulaires passer au-dessus de nos campagnes. Venus des contrées nordiques, les canards aux couleurs éclatantes où domine le bleu métallique, gagnent les régions tempérées ou chaudes, franchissent les continents et les mers par des routes, toujours les mêmes, où ils se dirigent avec une sûreté infaillible, se reposant la nuit sur quelque mare ou étang où toute la bande s'endort, sauf une sentinelle attentive.

Et quand les canards sauvages survolent quelque ferme, les canards domestiques agitent désespérément les ailes et tentent maladroitement de répondre à l'appel mystérieux venu du ciel.

Lisez et faites lire la Survivance.

VIMY

M. et Mme Arthur Pelletier ont fait baptiser une fille, Elsie Marie Annette. Les parrain et marraine furent M. et Mme Roland Pelletier, d'Edmonton, représentés par M. et Mme Gustave Despins.

M. et Mme Wilfrid Provençal ont fait baptiser une fille, Marie Delia Jeanne. M. et Mme Albreda Fortier furent parrain et marraine.

* * *

M. Donat L'Abbée vient de finir sa nouvelle maison en stucco. Il paraît aussi que beaucoup de maisons de la paroisse prennent une nouvelle allure. M. W. Provençal, M. O. Chevrier et M. E. Sabourin ont fini leurs maisons en stucco aussi M. Gérard Lachance est en train d'agrandir la sienne.

* * *

Le Café est ouver de nouveau. Mme Albert Huot en est la nouvelle gérante.

* * *

Il y adéjà un mois que nous avons vu l'arrivée, longuement souhaitée, de notre cher curé, M. N. Therrien. Depuis plus d'un an qu'il était en Californie à subir des traitements. Il a bien voulu revenir malgré sa santé encore chancelante. Inutile de dire combien nous sommes contents de le revoir parmi nous et que nous lui souhaitons le rétablissement complet de sa santé le plus tôt possible.

* * *

Jeudi passé eut lieu l'assemblée finale de "Farmerettes of Tomorrow", club de jeunes filles du district intéressées dans la beauté de leurs foyers et l'amélioration de leur cuisine. Mlle Ruth Whaley, "district home economist", était présente. A cette assemblée, Mlles Thérèse Casavant et Germaine Dusseault furent choisies pour prendre part à un concours de jeunes juges en agriculture à Edmonton.

La semaine passée, Mlle Germaine Dusseault, directrice du club, revint d'un congrès agricole au Montana, E.-U. Elle était l'une des deux filles et des deux garçons choisis pour présenter l'Alberta. Nous sommes fiers que l'une des nôtres, seul du groupe qui était canadienne-française et catholique, fût choisie pour nous représenter dans ce pays.

Epuration chez les membres du parti

Rome. — Le chef communiste italien, Palmiro Togliatti, parfaitement rétabli des blessures reçues dans un attentat contre sa vie, se propose d'effectuer une épuration parmi les membres de son parti. Tous les membres douteux seront expulsés. On les tient responsibles de l'échec subi par les communistes aux élections d'avril dernier.

Les rouges inaugurent leur campagne

New-York. — Le parti communiste américain a inauguré sa campagne électorale ici, mais ce fut la plus petit ralliement depuis 1941. Les orateurs ont mis leurs auditeurs en garde contre la menace grandissante du fascisme aux E.-Unis. On ne remarquait que 12,000 personnes au Madison Square Garden.

Naissance

M. Conrad Salvas et Mme Salvas (née Thérèse Bonin), autrefois de La Corey, aujourd'hui de Lumby, C.-C., ont le plaisir d'annoncer à leurs amis qu'un fils leur est né le 9 septembre. L'enfant a reçu au baptême les noms de Joseph, Eugène, Léo. Les parrain et marraine furent M. et Mme Eugène Bonin, grands-parents.

FALHER

Mlle Lorraine Dussault, heureuse gagnante d'une bourse de $100.00 offerte par le Western Board of Music de l'université d'Alberta pour le grade VII en piano, se rendait à Edmonton ces jours derniers pour suivre une série de leçons données par Mme Le Saulnier.

* * *

Il est bon de noter que notre petit ami, Adonis Emard, a également mérité le prix Fisher pour l'exécution, aux examens de violon au grade 3.

* * *

Mlles Joséphine Côté et Lucille Aubin iront représenter notre district à Olds, y faire partie d'un jury qui devra juger les travaux de couture. On croit qu'elles se rendront de même à Toronto si le sort les favorise là-bas.

* * *

M. Patrice Demers doit nous quitter pour un séjour de quelques semaines à l'Hôpital général d'Edmonton. Espérons qu'il reviendra parfaitement guéri; nous le demandons à la Providence.

* * *

M. André Coulombe a pris charge de la salle de quilles la semaine dernière. Les séries régulières commenceront probablement après les récoltes.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Joachim Campagna et Bruckert, tous deux Oblats de Marie Immaculée.

SPIRIT-RIVER

Notre école Sainte-Marie se porte bien, elle a bonne envie de vivre. Nos deux maîtresses et nos enfants marchent ensemble, la main dans la main. La plupart des enfants ont communié dimanche dernier à la messe de neuf heures; un bon nombre étaient accompagnés de leurs parents. Belle assistance à la grand'messe. La température était splendide: un vrai temps d'été. Tous les coeurs sont à la joie. On se repose le dimanche pour mieux travailler la semaine.

Lundi, le 27, il a plu à verse. Ce fut une grosse épreuve pour nos fermiers, mais une épreuve supportée chrétiennement.

On a fêté les huit saints martyrs canadiens le 26. Nos soeurs sacristines, qui sont les mêmes que nos maîtresses, avaient installé l'image représentant nos huit héros, et leur supplice, bien en évidence et artistiquement décorée. Des lampions y ont brûlé toute la journée en faveur des personnes qui les ont allumés. Ils sont morts au champ d'honneur, ces huit martyrs: Jean de la Lande, Noël Chabanel, Charles Garnier, Gabriel Lallemant, Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Antoine Daniel et René Goupil. Ils ont gagné leur couronne en accomplissant leur devoir.

La préparation des repas du midi pour les jeunes obligés de manger à l'école

De nombreux écoliers se trouvent dans l'impossibilité de se rendre manger à la maison le midi et doivent donc apporter leur repas à l'école. Or, depuis toujours, la préparation de ce goûter a causé des problèmes à beaucoup de mamans.

Chaque année, la Bulletin de santé a donné aux mères des conseils à ce sujet. Comme nous sommes en septembre, à l'époque de l'ouverture des classes, nous présentons les recommandations du service de la nutrition au ministère de la santé publique de Saskatchewan. Ce ministère traite de cette question dans un opuscule attrayant de quatre pages intitulé "Conseils aux mères: le repas à l'école." En voici le texte.

La boîte au goûter. — De quel matériel? — Le métal est le meilleur parce qu'il est possible de laver la boîte et de la nettoyer régulièrement. Elle doit avoir des trous pour assurer la ventilation. Et n'oubliez pas la poignée qui la rend plus facile à transporter.

Comment la remplir? Placez au fond du papier ciré ou une serviette. Enveloppez séparément chaque aliment. Placez les aliments plus lourds dans le fond de la boîte, ceux qui se tassent facilement sur le dessue.

Un bon repas. — Qu'est-ce qu'un bon repas? Il doit comporter suffisamment de nourriture et celle qui convient. Du lait pour les os et les dents; un légume ou un fruit, les deux si possible; du pain de froment ou approuvé par les autorités; des protéines comme la viande, le poisson, le fromage, des oeufs ou du beurre d'arachide (peanut butter); des vivres chauds, du chocolat, des soupes.

La méthode du bocal. — Chaque enfant apporte dans sa boîte à lunch, un bocal rempli. Il est facile de réchauffer ces bocaux à l'école dans une grande bouilloire d'eau chaude. Il faut avoir un gril dans le fond de la bouilloire pour éviter que les bocaux soient directement exposés à la chaleur.

Il peut être formé de fils métalliques ou ce peut être simplement une pièce de bois d'environ trois quarts de pouce d'épaisseur. Les trous qui y seront ménagés permettront à l'eau, sous l'effet de la chaleur, de monter autour des bocaux. En les plaçant sur le poêle pour chauffer au ralenti, les aliments seront tout chauds à midi. Chaque enfant mange alors le contenu du bocal qu'il rapporte à la maison pour être lavé et rempli pour le lendemain.

Equipement. — Une grande bouilloire ou un chaudron avec un gril. — Une mitaine de four ou une poignée pour enlever les bocaux chauds.

Quels aliments dans le bocal? — Voici la réponse: des fèves au lard, du pudding au lait, du pâté à la viande, du ragoût de légumes, du poulet en sauce, une macédoine de légumes, du spaghetti à la viande et aux tomates, du macaroni et du fromage ou des tomates, des carottes ou autres légumes en crème, des pommes de terre, du foie ou du saumon, des oeufs en crème de la soupe, du chocolat avec du lait.

Des repas succulents. — 1) Une soupe aux légumes avec du lait, des biscuits, du beurre d'arachide (peanut butter) sur du pain de froment, une galette à la farine d'avoine, une pomme. Pour la collation, une galette de son.

2) Un sandwich à la viande sur du pain de seigle, des carottes crues, du pudding au riz et aux raisins, une galette de son du lait. Pour la collation, une pomme.

3) Un macaroni au fromage, du pain brun et du beurre, du navet, un biscuit au raisin, une banane, du lait. Pour la collation un biscuit.

4) Une soupe aux tomates du fromage sur du pain de froment, une salade aux choux, un gâteau, une orange. Pour la collation, une brioche à la canelle.

Des suggestions pour sandwiches. — Ecurre d'arachide (peanut butter) et bacon croquant; viande émincée et carottes râpées; foi moulu et marinades; fromage et tomates; laitue et concombres; fromage et noix concassées; beurre d'arachide (peanut butter) et céleri; oeufs brouillés avec bacon; fromage à la crème et confiture d'oranges; fromage râpé, carottes crues et mayonnaise.

BEAUMONT

M. Willie Hérard est revenu content et heureux de son voyage aux Etats-Unis. Par Vancouver, il se rendit à Seattle et Auburn, Washington, où il passa trois semaines avec son frère qu'il n'avait pas vu depuis vingt ans.

* * *

Mme Laventure est heureuse d'avoir la visite de sa fille, Julia, venue de la Californie. Celle-ci passera quelques semaines ici avec sa mère âgée.

* * *

Parmi nos visiteurs à la messe de dimanche, le 26 septembre, nous étions contents de revoir M. Jos. Bérubé. de Détroit, Mich. M. Bérubé est un ancien de Beaumont. Parti depuis 26 ans, il est enchanté de constater les progrès réalisés sur les fermes ici et surpris de revoir Edmonton "une ville toute neuve", nous dit-il. M. Bérubé est le frère de Mme Albert Rivard et de Mme Pierre Bérubé. Il était accompagné de sa soeur, Mme Gravel, d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Wilfrid Magnan nous ont quittés pour aller demeurer dans leur résidence à Edmonton. M. Magnan sera ainsi plus près de son travail. Nous espérons les voir souvent à la messe le dimanche. M. Magnan a été marchand ici pendant vingt ans.

LEGAL

Jeudi dernier 23 septembre avait lieu le mariage de Paul Brosseau, fils de M. et Mme Alphonse Brosseau, de St-Paul, avec Mlle Adrienne Montpetit, fille de M. Georges Montpetit, maire de Legal. Mlles Gorgie Langlet et Jeanne Brosseau étaient filles d'honneur. MM. Wilfrid Brosseau et Marcel Montpetit étaient garçons d'honneur. Les Religieuses avaient magnifiquement orné l'autel, et le chant fut très bien rendu. A midi un banquet réunissait parents et amis au Corona. Le soir toute la jeunesse se rendait à une veillée à Saint-Albert. Après un voyage de noces dans le sud, le jeune couple prendra résidence à Bonnyville.

* * *

René et Lucien Ouellette et Marcel Webster ont été chanceux de s'en tirer avec quelques égratignures dans une collision avec un camion près de St-Albert. Leur automobile est très endommagée.

* * *

Les acteurs de Busby sont venus présenter une comédie en trois actes à la salle vendredi soir le 24 septembre.

* * *

Baptêmes

Joseph René Laforce, né le 29 août, enfant de Louis Joseph Laforce et d'Alma Pelletier. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Pelletier.

Mary Michaelina Montpetit, née le 16 septembre, enfant de Henri Montpetit et Patricia Keane. Parrain et marraine: M. et Mme J.-W. Keane, grands-parents.

Encore à Toronto l'an prochain

Ottawa. — Le très hon. C. D. Howe, ministre du Commerce, annonce que la foire commerciale internationale du Canada se tiendra, l'an prochain, à Toronto, du 30 mai au 10 juin 1949. Il souligne que la première foire de 1948, en attirant des exposants et des hommes d'affaires de plus de 70 différents pays, a grandement contribué à confirmer l'attente du gouvernement, à savoir qu'un nouveau centre de marché mondial, dans la tradition des célèbres foires européennes, peut être établi avec succès sur ce continent.

LA RADIO

Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois de septembre 1948.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'Intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Sherlock Holmes.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical.
4h.15 p.m. — Sous les ciels que j'ai chantés.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Samedi:
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
9h.33 a.m. — La Chanson française.
9h.45 a.m. — Chronique de France.

J.-C. Chapais

Campagne contre les cartels

Washington. — Le Secrétariat américain de la Justice vient d'intenter des poursuite judiciaires contre l'Aluminum Company of America pour la forcer à se diviser en plusieurs entreprises indépendantes. Le procureur général Tom Clark explique qu'il cherche ainsi à faire appliquer un jugement rendu en 1945 contre la compagnie — familièrement connue sous l'abbréviation "Alcoa" — jugement qui la trouvait coupable de violation de la loi contre les cartels. Washington précise qu'on ne cherche pas à forcer la compagnie à se dissoudre, mais seulement à restreindre le champ de ses activités.

Le gouvernement américain a intensifié sa campagne contre les combines et les monopoles, en enjoignant à sept des plus grandes sociétés du pays de produire leurs livres devant un grand jury fédéral. Deux des compagnies sont E.-I. Dupont de Nemours et la General Motors. Les autres sont U. S. Rubber, North American Aviation, Bendix Aviation, Ethyl Corporation et Kinetic Chemicals, Inc. A Détroit, la General Motors a refusé de commenter la mesure du gouvernement. S'il est démontré que ces compagnies ont conspiré pour maintenir les prix et éliminer la concurrence des poursuites seront intentées contre elles.

Les exportations de beurre de l'Argentine, qui n'ont cessé d'augmenter depuis 1945, s'élèveront à près de 24.2 millions de livres au cours du premier semestre de 1948; 17.6 millions de livres ont été expédiées en Belgique et un million en Suisses.

JOUSSARD

Depuis quelque temps, il y a eu des améliorations et des changements dans notre petit village.

M. Laurent Brassard a fini sa résidence en stucco.

M. Alexandre Maurice a agrandi sa maison et la prépare actuellement à recevoir un revêtement de stucco.

M. A. Cousineau a fait un agrandissement à sa maison, ainsi que M. Mike Germerinski.

M. Antonio Charrois prépare une salle de billard. Elle sera prête prochainement.

L'installation de la fournaise dans notre église est terminée. Ce travail fut exécuté par M. Dupuis, de McLennan.

M. Girard Carrier a fait l'acquisition d'un automobile pour transporter cinq de nos enfants à l'école de High Prairie.

* * *

M. et Mme Moquin, avec leurs garçons, Jean-Louis et Henri-Louis, et M. et Mme Limoge de Girouxville sont venus passer la journée de dimanche chez M. le curé.

Ces mêmes personnes ont assisté à notre partie de bingo dimanche soir. Cette soirée fut clôturée par la vente d'un délicieux gâteau qui fut acheté par M. Moquin, de Girouxville.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VICTORIA

Cercle canadien-français

Après deux mois de vacances, le travail a repris de plus belle au cercle par la réunion générale annuelle à laquelle fut présenté le rapport de la secrétaire, du trésorier et des comités.

Les délégués au congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique ont communiqué à la réunion le résultat des délibérations et ont souligné l'importance de la campagne relative à Radio-Edmonton. Le cercle vota un don de cinquante piastres. On offrit à Mme Avila Binette des félicitations à l'occasion de sa nomination comme première vice-présidente de la Fédération pour l'exercice 1948-1949. La présidente communiqua au cercle enthousiaste la bonne nouvelle que le R.P. O.-A. Meunier, o.m.i., curé de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, commencera incessamment la construction d'une école française de onze classes.

L'élection annuelle a donné le résultat suivant: président d'honneur, M. Georges Terrien; aumônier: M. l'abbé Julion; présidente: Mme Georges Terrien (Au Vieux Québec, rue Joan Crescent, 1076, tél.: Empire 3784); vice-président: M. Fritz Diacon (rue Washington, 2900, tél. Empire 2915); secrétaire: Mme Georges Parent (rue Blanchard, 219, tél. 3525); trésorière: Mme Avila Binette (rue Linden, 625, tél. Garden 7975); organisatrice: Mme Joseph Tremblay; vérificateurs: Mme François Du Fleit et M. François Morin.

Cette réunion générale fut suivie d'une réunion du nouveau comité élu, au cours de laquelle on choisit les conseillers et les présidentes de comités.

Plus de 125 personnes ont assisté à la soirée dansante à laquelle furent invités les marins canadiens-français stationnés à Naden, Esquimalt. Trois numéros de "La Bonne Chanson française" furent présentés par Mlle Germaine Tremblay, M. Gagnon, de la ville de Québec, et M. Boissonnault, de Langford, C.C.

La présidente annonça la prochaine réunion d'affaires "Au Vieux Québec" pour le mardi 5 octobre et la réunion sociale à la "Salle Northward" (Kingsroad 804) pour le mercredi 13 octobre. Elle fit un appel pressant à tous les catholiques de langue française de devenir membres actifs du cercle, leur faisant noter qu'ils deviendraient de ce fait membres de la Fédération.

Nos visiteurs

M. le curé Leroüge, de Bonnyville, chez M. Ovila Binette, de la rue Linden. Mme Georges McLean, d'Edmonton, Mme Berthe Binette-Morrisson.

* * *

En vacances

Mme Jeannette Binette-Lotzer et Mme Berthe Binette-Morrisson passent leurs vacances à Nanaimo et à Vancouver.

Mlles Georget, de la rue Market, ont reçu Mlles Thérèse et Marguerite Redl, de Saskatoon.

M. et Mme Albert Charpentier des "Ormeaux", Sask., ont visité la famille Joseph Frénette.

M. et Mme Henri Genêt et leur famille, après avoir passé quelques années dans les Prairies, sont revenus s'installer à Victoria. Le cercle est heureux de souhaiter la bienvenue à cette famille de patriotes.

* * *

Jeudi soir, un groupe d'amis s'est rendu chez Mme Jacob, de la rue Ontario, lui présenter leurs souhaits de bonne fête.

* * *

Nos malades

M. François Morin qui a subi un accident en tombant d'une échelle, est rentré chez lui après un séjour de deux semaines à l'hôpital.

M. Blanco se remet d'une attaque de pneumonie.

Mlle Germaine Tremblay est à l'hôpital St-Joseph pour guérir une mauvais grippe, sous les soins du Dr Smith. Voeux de prompt rétablissement.

Les femmes dans l'armée anglaise

Londres. — Le gouvernement britannique a décidé de compléter ses préparatifs de reconstruction de ses forces militaires en portant de 6,900 à 45,000 le nombre de membres de ses services auxiliaires. On se propose de recruter 25,000 femmes de 18 à 20 ans pour le maniement de l'artillerie antiaérienne et 20,000 autres pour des emplois divers, allant des cuisinières aux commis au chiffre. En même temps, on engagera 10,000 hommes de 20 à 50 ans pour servir de constables spéciaux à Londres où ils s'occuperont surtout des premiers soins aux blessés et de la défense passive civile. Le chef de la police londonienne, le major V. B. Rogers, assure que le besoin de ces policiers spéciaux n'a jamais été plus urgent.

La réhabilitation des prisonniers

D'après le Service d'Information du Royaume-Uni, la Grande-Bretagne a mis à l'essai un mouvement de "rétablissement à la vie normale".

Isolé dans les marais de Romney, se trouve un camp pénitentiaire d'un genre nouveau, sans cellules et sans murs élevés qui retranchent les prisonniers du monde extérieur. Des hommes choisis avec soin parmi le personnel des prisons procèdent à cette expérience à l'égard de prisonniers choisis avec autant de soin, afin de trouver la réponse à cette question: "Un prisonnier retombera-t-il dans le crime lors de la libération si, auparavant, on lui donne le goût de la liberté et si on lui apprend un métier utile?"

Le secrétaire à l'Intérieur, M. Chuter Ede, surveille l'expérience de près. Tout comme les Commissaires des prisons, il se rend compte que l'un des moyens de réduire la population des prisons consiste à empêcher les prisonniers de retomber dans le crime.

Le camp sert surtout de pont entre la vie pénitentiaire et le monde extérieur. Il a à son actif l'histoire de ce vieux récidiviste qui, sitôt sorti de prison, à maintes reprises, se remettait au crime. Après un séjour au camp d'expérimentation, on lui trouva un emploi dans un métier spécialisé où il devenait chef d'équipe au bout de six mois et où il persévère.

Déjà, 160 hommes sont passés par le camp et, bientôt on y comptera une population constante de 100.

"Aldington n'est pas une simple prison sans barreau a dit un surveillant. On offre la liberté complète au prisonnier qui ne s'évade pas, sachant qu'on le prépare à une vie nouvelle".

La plupart des hommes se mêlent à la population du lieu et se rendent à l'église le dimanche. Non seulement on leur enseigne divers métiers, mais on ne néglige rien pour refaire leur éducation.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

ON DEMANDE

On demande un homme, catholique, pour services de gardien dans un édifice public dans la ville d'Edmonton. S'adresser à boîte 27, La Survivance.

Attention Trappeurs et Fermiers

Augmentez vos prises d'animaux à fourrure avec un moyen infaillible. Formule pratique accompagnée des instructions nécessaires vous seront envoyées si vous faites parvenir un dollar ($1.00) à M. E. J., 1314-8e rue Sud-Ouest, Clagary, Alberta 3

MAISON A VENDRE

Large bungalow situé sur deux lots dans Saint-Albert, tout près de l'église, de l'école et des magasins. Possession immédiate. Boîte 24, La Survivance.

A VENDRE MORINVILLE FROZEN FOOD LOCKER

312 armoires réfrigératives, équipées de toutes machines modernes; salle de boucanage électrique, salle de salaison, eau chaude et froide, égouts. Résidence attenante comprenant 5 pièces. Abattoir avec réfrigérateur et eau courante. Sur terrain de 2 acres. En plus boucherie moderne faisant bonnes affaires. S'adresser à W. Labonté, Morinville, Alberta.

BEAU RESTAURANT A VENDRE

Blue Bird Café, Morinville, Alberta, équipement tout neuf comprenant eau courante et égouts. Réfrigérateur au service du public, ainsi qu'un Wurlitzer. Magnifique enseigne Néon sur la rue principale. Aubaine située à 20 milles d'Edmonton. Centre canadien-français. District agricole de première classe de population dense. Village de 1000 habitants. Eglise catholique, couvent, haute école le français enseigné. Route nationale à surface dure (chemin de l'Alaska). Centre de mines de charbon et d'activités huilières. S'adresser à A. A. Steffes, Morinville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

ST-JOACHIM

N'oubliez pas, dimanche prochain 3 octobre, notre grande partie de Bingo organisée par les Dames de Sainte-Anne. Nous espérons que la salle sera remplie. Les billets sont de 25 sous. Venez nombreux.

* * *

Nous apprenons le décès de Mme Albert Masse, soeur de M. T.-J. La Flèche. Nos condoléances.

* * *

En visite à Edmonton, Mme Joseph Brodeur, de Sherbrooke, P.Q., autrefois d'Edmonton. Elle a aussi passé quelques jours chez M. et Mme O. St-Germain, de Morinville.

* * *

M. et Mme A. McKinnon, Rochester Apts., ont le plaisir d'avoir avec eux leur fille Muriel, de Washington, C.D., et M. et Mme Maurice de Longpré, de Prince-Albert, Sask., autrefois d'Edmonton.

* * *

Extrait d'une lettre reçue de Mlle Paulette Crévolin, agent consulaire pour la France, actuellement en Europe avec sa mère, Mme A. Crévolin. "Je regrette, mais je n'ai pas le temps à ma disposition, pour vous envoyer des notes; ce sera au retour. Paris, la Côte d'Azur, Lourdes, Lisieux, en Normandie, deux jours à Bruxelles etc. Nous sommes de retour à Paris pour repartir encore, vous voyez que nous ne perdons pas de temps. Tout de même en passant, je vous dirai que la France est un superbe pays. Le peuple français est très courageux, malgré les grandes privations qu'ils endurent encore à l'heure actuelle, etc., etc.. ."

* * *

Le lieutenant et Mme R. Dorman (née Suzanne Blais) sont les heureux parents d'un fils, né le 20 septembre et appelé Ronald Wayne. Nos félicitations.

En sortant de la chapelle du Foyer des Vieillards à Saint-Albert, Mme L. Morin, autrefois de Saint-Paul, fit un faux pas et s'infligea des blessures assez graves pour qu'on crût bon de la transporter à l'hôpital à Edmonton. Ses amies sont invitées à aller la voir.

Chevaliers de Colomb

Exhortations, voeux du Saint-Père

Lettre du pape au juge Fontaine, député d'Etat, à l'occasion de la réunion annuelle des députés de district de la province de Québec:

Sa Sainteté a daigné accueillir avec une paternelle bienveillance le rapport qui lui a été fait de l'activité des Chevaliers de Colomb dans la province de Québec.

Les oeuvres d'assistance de toutes sortes, les souscriptions publiques pour fins religieuses et charitables, le mouvement de moralité physique, la campagne d'éducation anticommuniste, tout cela témoigne hautement du sens chrétien et apostolique qui anime votre méritante Association. Et le Saint-Père se réjouit que le rapide accroissement du nombre de ses membres donne à espérer un développement plus grand encore de toutes ces oeuvres de bien, en extension certes, mais surtout en profondeur.

Sa Sainteté souhaite vivement, en effet, que les Chevaliers de Colomb, fidèles à l'idéal de leur Ordre, donnent partout l'exemple non seulement d'une honorabilité parfaite, mais d'une pratique religieuse fervente et d'une vie intérieure intense. C'est à bon droit qu'ils entendent exercer en catholiques toute leur activité civique et sociale, et en faire le rayonnement vital de leurs convictions religieuses. Or cette activité produira d'autant plus de fruits qu'elle procédera d'une vie chrétienne sincère et profonde.

L'Auguste pontife vous exhorte encore à mettre au premier plan des préoccupations de tous ceux qui participent à la chose publique, le souci de faire pénétrer de plus en plus dans les lois et dans les moeurs l'enseignement social de l'Eglise, qui est le plus sûr facteur de paix et de prospérité véritable pour le peuple chrétien.

Déjà les Chevaliers de Colomb de la province de Québec sont résolument engagés dans cette voie. Le Saint-Père les encourage à y progresser de jour en jour, selon les conseils et suivant les directives des Excellentissimes Evêques, à qui incombent la charge de leurs âmes et l'orientation catholique de leur action d'ensemble.

Et c'est formant ces voeux que Sa Sainteté accorde, de grand coeur, à tous les Chevaliers de Colomb de la province de Québec, à leur aumônier d'Etat, Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et à tous leurs officiers, la bénédiction apostolique que vous avez demandée en leur nom.

En vous communiquant cet aimable message, Monsieur le Juge, je vous exprime, avec la plus haute considération, tout mon dévouement en Notre-Seigneur.

J. B. MONTINI,
substitut.

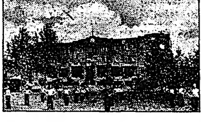
Orchestre unique

Un orchestre, aux îles Tonga, dans les mers du Sud, est composé de vingt femmes qui n'ont pas d'autres instruments que leurs mains. Elles les frappent avec une telle adresse qu'elles arrivent à produire une véritable gamme de sons et à jouer ainsi des morceaux de musique assez compliqués. Cet orchestre a donné des auditions en Nouvelle-Zélande et en Australie.



Mlle Madeleine Turcotte, fille de M. et Mme A. Turcotte (10026-115e rue), est l'heureuse gagnante d'une bourse de $100.00 offerte par les Bonnes Amies à l'élève canadienne-française qui se classe première de ses compagnes aux examens du grade 12 du Département de l'Education. Cette bourse a été offerte pour la première fois cette année. Mlle Turcotte, âgée de 17 ans, est une ancienne élève de l'école Ste-Marie d'Edmonton. Elle vient de s'inscrire à la Faculté des Sciences de l'université de l'Alberta où elle suivra des cours de chimie. Nous offrons de chaleureuses félicitations à Mlle Turcotte et des voeux de succès.

Collège Saint-Jean



La différence entre les écoles catholiques et les écoles protestantes, c'est qu'au début de l'année l'on invoque le secours de Dieu par une messe au Saint-Esprit. Mais il existe une autre différence, non moins remarquable: la retraite annuelle. Les élèves du collège ont eu la leur vendredi et samedi passés. Avec sa parole convaincante et zélée, le Père Maurice Dussault, o.m.i., a su faire réfléchir son petit monde, le faire penser à son âme habitée par la Sainte Trinité, lui faire réaliser les obligations de sa vie d'étudiant. Avec de telles vérités dans l'âme, tout élève un peu sérieux et le moindrement sensé se réserve une année de fructueux labeurs et de succès consolants. Nous savons gré au Père Dusseault pour tout le bien qu'il nous a fait.

* * *

Pour clore d'une manière honorable un événement d'une si grande importance dans une année scolaire, tous prirent part au pèlerinage annuel et traditionnel à Saint-Albert. Grâce à la bonté de MM. Dubord, Hébert et Lesburg qui nous ont prêté leur camion, nous avons pu faire une agréable promenade, aller et retour, au grand air. La chorale du collège fit les frais du chant à la messe paroissiale de Saint-Albert à 10h.30. Suivit le dîner sur le gazon. Au cours de l'après-midi, visite des tombeaux, du musée et du cimetière. Une bénédiction du Saint-Sacrement vint clôturer notre pèlerinage. Grâce à certaines circonstances prévues d'une part et imprévues de l'autre, les jeux firent un éclatant fiasco, de sorte que le retour s'est effectué plutôt de bonne heure dans l'après-midi.

Et l'année a repris pour de bon. La cueillette des patates, lundi, a peut-être dérangé quelques classes pendant un certain temps, mais pas pour la peine. La récolte étant très maigre, tout le travail s'achevait à trois heures de l'après-midi.

Pour les Indiens du Grand Nord

Ottawa. — Le docteur P. E. Moore, directeur du service de Santé pour les Indiens, a déclaré que l'on construit actuellement des matériaux nécessaires au montage des hôpitaux préfabriqués, ainsi que des maisons pour docteurs et infirmières qui seront installés dans quelque temps dans les endroits où jusqu'à présent le traitement des Indiens et des Esquimaux était fort difficile.

Le docteur a ajouté que son service s'enorgueillit particulièrement d'un hôpital préfabriqué que l'on construit à Winnipeg et qui sera monté sous peu à Coppermine, un avant-poste du nord-ouest.

L'hôpital en question comprend un bureau dans lequel le docteur peut travailler, une petite maison pour les infirmières et une maison pour un couple. Le Dr Moore a en outre déclaré que son service essayait sans cesse d'améliorer les conditions de ces régions dépourvues.

Il a précisé par ailleurs que de tels hôpitaux avaient été envoyés dans le nord du Manitoba et de l'Ontario.

L'Episcopat français et le réarmement moral

L'assemblée des cardinaux et archevêques de France a publié la note suivante à propos du "réarmement moral". Nous en empruntons le texte à la Croix de Paris (25 août 1948.)

"Une note du secrétariat de l'épiscopat de France (27 novembre 1947) a donné des éléments d'information sur le mouvement du réarmement moral (moral re-armement) et le camp de Caux-sur-Montreux, en Suisse. Ce mouvement semble exercer une certaine attraction sur des catholiques français. Il a, d'autre part, organisé en France, il y a quelques mois, un rassemblement. Dans ces conditions, l'assemblée des cardinaux et archevêques croit utile d'attirer l'attention de NN. SS. les évêques sur le mouvement de réarmement moral et la position qu'a prise à son sujet S. Exc. Mgr l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, dont elle juge opportunes, pour le moment présent, les réflexions et les réserves. L'assemblée suggère à NN. SS. les évêques les principes suivants qui pourraient servir de base à une attitude commune en face d'un développement possible en France du M.R.A.

"1) Ne pourront fréquenter les assemblements du M.R.A. que des catholiques bien éclairés sur leur religion et qui, au préalable, auront pris l'avis d'un prêtre suffisamment informé des conditions requises pour qu'un catholique puisse y participer sans dommage;

"2) Les prêtres et religieux — a fortiori les séminaristes — ne fréquenteront pas le M.R.A. sans avoir reçu l'autorisation de leurs évêques ou de leurs supérieurs religieux. En tout état de cause, ils auront besoin de ne pas laisser croire que leur présence aux réunions du M.R.A. entraîne une approbation de principe de la hiérarchie catholique à l'égard du mouvement".

Semaine nationale des missions

La grande semaine nationale en faveur des missions aura lieu, cette année, du 17 au 24 octobre prochain. Le secrétariat national de l'Oeuvre pontificale de la Propagation a préparé, à cette occasion, un vaste plan de publicité missionnaire par lequel les fidèles auront une meilleure vision des immenses besoins des missions à l'heure présente. Dans son message annuel qu'il adresse aux directeurs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, S. Exc. Mgr Celso Costantini, président général, souligne la grande détresse qui sévit actuellement, en plusieurs missions d'Extrême-Orient où se renouvellent, aujourd'hui, les gestes héroïques des martyrs d'autrefois. D'autre part, sur le continent africain, en Océanie et dans plusieurs pays d'Asie, les peuples, pour se développer, ont besoin d'écoles de tous degrés et de diverses institutions sociales.

Chacune de ces urgentes nécessités vous sera exposée au cours de la semaine missionnaire tant par la presse que par la radio. De plus, un cercle d'étude missionnaire a été préparé et sera distribué à tous les mouvements d'Action catholique. Il traitera plus spécialement de la nécessité pour les laïcs de participer à l'oeuvre des missions.

Idées chrétiennes en marche

Poona. — Les progrès du christianisme dans l'Inde n'ont rien de spectaculaire et cependant on est forcé de constater que les idées chrétiennes pénètrent de plus en plus la vie de la nation. La législation, adoptée ces derniers mois par le gouvernement de la province de Bombay, en est une preuve.

Jusqu'à présent le mariage hindou, monogame en général, tolérait cependant la polygamie. Ainsi il n'y avait rien à redire si un homme prenait plusieurs femmes, surtout au cas où il était resté sans enfants. Or voilà que maintenant la polygamie est défendue de par la loi.

De même le mariage des enfants lui aussi est prohibé. L'opinion publique en a donc reconnu les effets funestes. Cela n'empêche que, à l'intérieur du pays, la police et les magistrats préfèrent ne pas être ennuyés sur ce point par des procès.

Autre point délicat: l'hindouisme considérait la femme comme inférieure à l'homme, à tel point qu'on pouvait douter si la femme hindoue avait une âme. Mais voilà que maintenant la législation reconnaît à l'homme et à la femme la même dignité humaine et donc l'égalité. C'est encore l'idée chrétienne de l'égalité de tous les hommes qui est à la base des lois abolissant l'intouchabilité, et permettant aux sans-caste l'accès aux temples et aux hôtels, réservés jusqu'ici aux gens de caste.

Un certain nombre de procès, intentés aux transgresseurs de ces nouvelles lois, montrent que le gouvernement est décidé à mettre fin à l'injustice sociale.

Conversion de noirs aux Etats-Unis

New-York. — A l'église St-Charles-Borromée, située dans le secteur du Harlem, à New-York, avait lieu la touchante cérémonie du baptême de 138 Noirs américains, récemment. Cinquante prêtres officiaient à la cérémonie présidée par Mgr W. McCann, curé de la paroisse. C'est le plus gros nombre de convertis jamais enregistré dans cette paroisse. Il y a trois cérémonies publiques de baptême par année, dans cette église Saint-Charles, composée exclusivement de noirs catholiques, bien qu'à New-York il n'y ait pas de ségrégation et que les catholiques de toutes couleurs et de toutes langues aient toute liberté d'aller prier là où il leur plait.

L'église était comble et chaque noir catholique était accompagné d'un ou deux protestants ou non-catholiques de même couleur. D'après le témoignage même de Mgr McCann, interviewé à ce sujet, les noirs font de merveilleux catholiques, fervents, apostoliques, généreux envers leurs prêtres. D'ailleurs, on pouvait remarquer l'esprit de famille qui existe entre les prêtres, tous blancs, et leurs ouailles, gens de couleur. On se croirait transporté dans une des belles missions catholiques de Basutoland, ou du Cameroun.

Il y a cinq paroisses catholiques dans le secteur du Harlem, destinées aux gens de couleur. Toutes ces églises sont bien entretenues et l'esprit paroissial et prosélyte, en pleine voie de progrès spirituel. Sur la rue, où autrefois il n'était pas prudent pour les blancs de circuler sans escorte, on n'entend maintenant que des "Good evening, Father", on ne voit que des chapeaux qui se lèvent au passage du prêtre, des enfants qui accourent se jeter dans les bras du "Father", pour recevoir une petite tape sur la joue tout comme dans le secteur catholique irlandais de Brooklyn, ou encore comme dans nos bonnes campagnes du Québec.

Trait piquant, à deux coins de rue plus loin, un noir comuniste haranguait la foule, une foule de 25 personnes au plus, levait le poing au ciel en signe de haine contre Dieu, haine contre les capitalistes, surtout haine contre les blancs. Par contre, à l'église Saint-Charles, blancs et noirs fraternisaient ensemble, dans un même amour de Dieu et du prochain. L'Eglise catholique aux Etats-Unis, actuellement, tente un effort suprême pour convertir les noirs, trop longtemps négligés, selon la constation de Pie XII lui-même. C'est le seul moyen de les arracher au communisme, ou du moins de les empêcher d'être la victime de cette philosophie matérialist, peu faite pour une race, naturellement inclinée à la religion.

Les noirs et les blancs catholiques ont deux journaux religieux, dirigés en collaboration par des catholiques des deux races, notamment, le "Friendship House" et le "Catholic Worker", dont la célèbre convertie du communisme au catholicisme, Dorothy Day, est l'éditeur. Voilà l'espoir de demain, et la profonde mise en pratique des droits civils de l'homme, selon le voeu du congrès démocratique de Philadelphie.

Il y a actuellement un séminariste de couleur qui étudie la théologie au grand séminaire de Dunwoodie, N.-Y. Bien d'autres vocations s'annoncent dans ce secteur qui fourmille d'enfants.

Médecin et académicien

Un nouvel académicien dinait un jour chez le docteur Cristal.

—Mon cher ami, lui dit l'amphitryon, il parait que vous êtes improvisateur, veuillez illustrer mon album d'un quatrain de votre composition.

—Très volontiers!

Et prenant aussitôt la plume, notre immortel écrit, sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard:

Depuis que le docteur Cristal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital. . .

Le médecin l'interrompt pour s'écrier avec effusion:

—Flatteur, je ne mérite certes pas. . .

—Mais attendez donc que je finisse:
On a démoli l'hôpital,
Mais l'on a fait deux cimetières.

L'établissement rural

Les conséquences s'affirment

Par Marc R. MEUNIER

Personne ne saurait plus l'ignorer aujourd'hui, la désertion massive du sol tient la vedette plus que jamais. Il est vrai que cette tendance, à son origine assez peu inquiétante, était le lot commun d'à peu près tous les pays au monde. La cadence accélérée de l'industrialisation ne pouvait certes se produire à moins de s'appuyer sur des bras de plus en plus nombreux que l'on ne se gênait pas d'aller puiser dans le réservoir le plus vrai de toute vitalité, le milieu agricole. Or notre pays, et plus particulièrement la province de Québec, n'a pas échappé à cette poussée des temps modernes. Bien que chez nous l'abandon du sol ait commencé voilà 75 ans par l'émigration des nôtres vers les Etats-Unis, il s'est surtout accentué à la suite des deux derniers conflits auxquels nous avons participé avec un grand déploiement de nos forces industrielles et humaines. De nos jours on admet partout que notre situation démographique favorable d'alors est complètement renversée et qu'il faut réagir pour peu que nous désirions conserver à notre pays une partie de son caractère agricole. C'est pourquoi les sociologues, les patriotes, les hommes d'action ont depuis longtemps alerté l'opinion publique contre ce courant qui menace non seulement de vider nos campagnes, mais d'anémier sérieusement les deux sources principales de notre vitalité: notre famille et notre paroisse rurales.

Les cultivateurs de chez nous, qui peuvent palper mieux que quiconque les méfaits que cause dans leurs rangs la désaffection agricole, s'emploient de plus en plus à en étudier les causes. Au point où il est plus que rare par les années qui courent de tenir un congrès agricole sans que cette question épineuse ne vienne sur le tapis. Des propos tenus récemment au congrès de l'Union catholique des Cultivateurs de la région de Saint-Hyacinthe nous fournissent l'occasion de revenir sur le sujet. Ces assises ayant lieu sous le toit du Séminaire de St-Hyacinthe, c'est au supérieur de cette institution, le chanoine Beauregard, qu'on avait confié le soin de souhaiter la bienvenue aux congressistes. Les paroles que cet éducateur a prononcées en la circonstance valent d'être citées: "Il y a trente ans, disait-il, les élèves de nos collèges classiques étaient en grande majorité originaires de la campagne, tandis qu'aujourd'hui les proportions sont renversées. Il est vrai que la population rurale de cette province va décroissant. Mais qu'un milieu rural comme celui-ci n'ait fourni que 25 jeunes gens sur 155 "nouveaux" de notre séminaire l'an dernier, cela nous porte à réfléchir. Sans préjuger ni faire de reproche, je pose tout simplement la question: est-ce que, en améliorant son sort matériel, la classe agricole n'est pas en train de tarir la source des vocations sacerdotales et libérales autrefois si abondantes?" Paroles pertinentes s'il n'en fût jamais, et qui invitent à la réflexion.

La première question qui vient à l'esprit est celle de savoir si la situation, telle que révélée par M. le chanoine Beauregard, est bien celle qui prévaut dans la majorité de nos institutions d'enseignement établies dans le milieu rural. En l'absence de données précises, l'on peut raisonnablement supposer que la tendance ainsi décrite ne doit pas différer beaucoup d'une région agricole à l'autre. Voilà déjà quelques mois alors qu'il nous était donné d'assister à la campagne à une soirée paroissiale au cours de laquelle se discutait la question de l'établissement rural, un prêtre éducateur de chez nous voyait avec tellement d'appréhension les signes de désaffection chez notre classe rurale qu'il exprimait l'avis que pour peu qu'on laisse subsister cette torpeur, il y avait à craindre que dans quelques décennies le nombre de nos étudiants non seulement dans nos collèges classiques mais aussi dans nos universités soit restreint au point de mettre en danger l'existence même de nos institutions de savoir. Nous ne cachons pas qu'à ce moment-là pareille impression nous paraissait verser dans le pessimisme. Depuis lors cependant, à mesure qu'il nous arrive de prendre connaissance des statistiques démographiques de plusieurs de nos vieilles paroisses agricoles, il nous faut nous rendre à l'évidence que ces propos étaient passablement réalistes. Il est indéniable que notre taux de natalité à la campagne est en voie de subir une baisse considérable. Nos paroisses ne se doublent plus à la cadence d'autrefois; l'âge moyen de nos cultivateurs s'accroît sans cesse et les paroisses nouvelles en territoire de colonisation sont trop lentes à surgir.

Cette situation, est-elle imputable uniquement à la vague de prospérité relative qui sévit ces années-ci? Partiellement oui, mais aussi et surtout au fait que bon nombre de nos cultivateurs se sont matérialisés et se matérialisent encore souvent à leur insu. En trop d'endroits l'on considère la terre uniquement pour ses rendements et sans beaucoup d'égard pour le fait qu'elle est d'abord et avant tout le moyen et la condition de perpétuer dans l'avenir notre dynastie d'agriculteurs. Notre jeunesse rurale, pour une bonne part, s'éloigne ainsi de sa véritable perspective, et ne recherche plus que les gains matériels et les réjouissances qui caractérisent la vie bruyante des centres urbains.

Mgr Luigi Ligutti, ce grand sociologue agricole des Etats-Unis, posait une fois à des cultivateurs de l'Etat de Californie, réunis en congrès, la question suivante: "Quelle est la production la plus importante du sol?" Des points de vue ne tardèrent pas à se faire jour, et tous et chacun laissaient percer la spécialisation dans laquelle les congressistes s'étaient engagés. Après avoir entendu toute la gamme des opinions souvent les plus contradictoires qui soient, Mgr Ligutti figea littéralement ses gens sur place en leur disant que cette production, c'était la famille rurale. Car, disait-il, c'est vers la partie humaine de l'agriculture qu'il faut d'abord et avant tout se tourner. Les cultures peuvent se changer, se modifier avec les années, mais ce sont des humains qu'il faut s'occuper parce que ce sont eux qui ont été rachetés et qui peuvent seuls, par le perfectionnement de leur vie et la continuité de leur mission terrienne plaire à leur Créateur.

Ici au Québec, c'est vers ce but qu'il nous faut tendre en agriculture. Bien sûr que c'est une tâche difficile en raison du fait que l'exploitant agricole n'a pas toujours été traité avec tous les égards dûs à sa noble mission, mais il n'en reste pas moins que sa fidélité à la terre, à l'agriculture-mode-de-vie est encore et sera toujours la seule façon de produire des hommes, et surtout des familles nombreuses. Car c'est dans ces dernières que s'est toujours recrutée chez nous la masse de nos religieux, hommes et femmes, de même que nos professionnels. Qu'on laisse tarir cette source de vitalité et les cadres de notre vie sociale et culturelle s'effriteront rapidement comme on en constate aujourd'hui des signes avant-coureurs.

C'est pourquoi il nous faut nous employer et de toutes nos forces dans les prochaines années à faire comprendre surtout à nos ruraux la grandeur de leur mission terrienne, la nécessité de se cramponner au sol de la patrie et de préparer pour l'avenir une solide relève qui renflouera nos vieilles paroisses agricoles et nous vaudra de nombreux nouveaux clochers en territoire de colonisation. Il faut qu'à la longue ils sachent regarder au delà des gains strictement matériels qui n'ont du reste qu'une valeur relative et qu'ils s'attachent plutôt à perpétuer ce mode de vie si admirablement décrit par M. Gérard Filion à la Semaine Sociale de Rimouski l'année dernière:

"En dépit de toutes les réformes qu'on suggère et de tous les progrès qu'on ambitionne, il restera que la seule forme d'agriculture qui soit de l'agriculture et non de la spéculation, c'est à l'agriculture familiale, c'est-à-dire l'exploitation d'un domaine taillé à la mesure des besoins et des capacités d'une famille. Cette forme d'agriculture ne crée pas de l'argent, mais elle crée des hommes; elle ne met pas riche, mais elle rend heureux. Elle est à la base des grandes civilisations et des grands peuples. Elle explique en bonne partie la résistance opiniâtre et l'essor prodigieux du peuple canadien-français."

Marc-R. Meunier.

Les partis dans les deux Chambres

Ottawa. — Voici la situation des divers partis dans les deux Chambres, après la nomination de M. Thomas Farquhar, député libéral d'Algoma-Est, au Sénat:

A la Chambre des communes, 123 libéraux; 66 progressistes-conservateurs; 32 C.C.F.; 13 membres du Crédit social; 8 députés d'autres partis, et 3 comtés sans députés. Total 245 sièges.

Au Sénat, 63 libéraux; 21 progressistes-conservateurs; 12 divisions sans représentants. Total 96 sièges.

Quelques mets canadiens

Montréal. — Le Canada a ses mets distinctifs pour chatouiller le palais des gourmets, mais cherchez-les dans les foyers, non dans les hôtels et les restaurants.

Telle est bien l'opinion exprimée par Mlle Estelle Le Blanc, directrice de l'Ecole ménagère provinciale, qui reçoit annuellement quelque 1,900 élèves adultes de langue française qui suivent des cours d'art culinaire, de couture et autres sciences domestiques.

Au cours d'une entrevue, Mlle Le Blanc a commenté la déclaration faite par une déléguée de la Canadian Home Economics Association, lors d'un congrès tenu à la fin du mois d'août à Calgary, et rapportée par la Canadian Press, à savoir que, en dehors de la soupe aux pois du Québec, le Canada n'a pas de mets national.

"Cette déclaration n'a pas été faite en public, remarque Mlle Le Blanc, parce que j'aurais eu quelque chose à dire à ce moment-là. Nous avons des mets canadiens et même des douzaines."

Quels sont-ils? Commençons par les produits de l'érable, il y a les oeufs pochés dans le sirop, les "grand-pères", boulettes de pâte, cuites également dans le sirop; il y a la tarte à la "ferlouche", faite avec du sirop d'érable ou de la mélasse épaissie de farine à laquelle on ajoute parfois des raisins.

Mlle Le Blanc dit que la mélasse, importée de la Barbade, était bon marché et en abondance dans les premiers temps du Canada et très en vogue dans la cuisine canadienne. La "tire" toujours si populaire est née ici avec Marguerite Bourgeoys, première institutrice de Montréal et fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, qui se servait de cette sucrerie pour attirer les enfants des sauvages à son école.

Pour en venir à des plats plus substantiels, il y a le pâté appelé différemment selon les régions mais connu surtout sous le nom de "six pailles" ou "six pâtes", et fait d'une combinaison de perdrix, de canard, de lapin et de lard salé. Ce pâté doit cuire lentement pendant six à huit heures dans un récipient couvert et scellé avec un ruban de pâte de façon à en conserver toute la saveur et tout l'arôme. "Si vous pouvez trouver ce plat ailleurs qu'au Canada, j'aimerais beaucoup à le savoir", dit Mlle Le Blanc.

Un autre mets particulièrement délicieux nous est donné par la "tourtière", pâté de viande fait de porc haché ou moitié port et moitié poulet, assaisonné et cuit longuement et lentement.

La tourtière originale était faite de tourtes, sorte d'oiseaux de la taille des perdrix, très bons à manger et qui étaient populaires aux premiers temps de la colonie. Mais leur grand nombre constituant un danger pour les récoltes, on fit des prières publiques pour en être débarrassés. "Ils ont prié trop fort, remarque Mlle Le Blanc. A présent vous ne pourriez même pas en trouver un pour mettre au musée."

N'oublions pas les crêpes qu'on fait de la grandeur de la poêle à frire et de la minceur d'une feuille de papier. Empilées les unes sur les autres, coupées comme une pointe de tarte et servies avec du beurre et du sirop d'érable, elles sont tout simplement délicieuses.

Récolte de céréales en 1948

La production de toutes céréales au Canada en 1948 sera plus grande qu'en 1947, selon les prévisions du Bureau fédéral de la Statistique.

Avec 372 millions de boisseaux, la récolte est supérieure de 31 millions de boisseaux à celle de 1947. Cette augmentation totale a été réalisée dans les provinces des Prairies à l'exception de 10 millions de boisseaux. Considérant qu'il y a eu légère réduction dans la superficie ensemencée en blé, cette augmentation peut être attribuée en entier à un plus fort rendement à l'acre.

La production d'avoine a atteint 338 millions de boisseaux en 1948, soit une augmentation de 59 millions de boisseaux par rapport à 1947. Bien qu'il y ait eu une légère augmentation dans la superficie, cette augmentation est due principalement à des récoltes excellentes dans l'Ontario, le Québec et le Manitoba.

Les augmentations dans les récoltes d'orge ne sont pas aussi grandes que dans celles de blé et d'avoine, mais on estime que la production de 146 millions de boisseaux dépasse d'à peu près 5 millions de boisseaux celle de 1947.

Le seigle de printemps et d'automne combiné, que l'on estime à 26.3 millions de boisseaux, représente à peu près le double de la production de 1947. Les rendements ont été bons, mais une superficie presque doublée a été le facteur le plus important de l'augmentation.

La récolte canadienen de lin a été la plus forte depuis 1912, 18 millions de boisseaux sur 1.9 millions d'acres. La récolte record de 1912 avait été de 26.1 millions de boisseaux.

L'extirpation des mauvaises herbes

Bientôt l'hiver fera son apparition et toute la végétation des légumes sera terminée. Une question intéressante est de savoir ce qui arrivera aux différentes mauvaises herbes à ce moment-là. Comment survivront-elles et se renouvelleront-elles l'année prochaine? D'après M. G. A. Elliott, chef associé, division des Produits végétaux, ministère fédéral de l'Agriculture, si l'on peut répondre à ces questions, on peut prendre les méthodes appropriées pour attaquer et exterminer les mauvaises herbes.

Les mauvaises herbes sont généralement classées comme annuelles, bisannuelles et vivaces, les plantes annuelles d'hiver étant une autre distinction commode bien que pas très scientifique. Une mauvaise herbe annuelle peut être une plante annuelle d'hiver lorsqu'elle commence et qu'elle est favorisée d'un bon emplacement ou d'une bonne saison; un peu plus au sud, elle peut être régulièrement une plante annuelle d'hiver.

Une mauvaise herbe annuelle est celle qui germe au printemps ou au début de l'été, pousse et se reproduit avant l'hiver, mourant naturellement lorsqu'elle est pincée par les gelées d'automne. Sa progéniture, la semence, est mise en lieu sûr dans des enveloppes pouvant résister aux adversités de l'hiver. L'importance de la semence est reconnue par son abondance, par comparaison aux autres herbes. Si l'on fait germer la semence avant l'hiver, ou si on peut la partir assez tôt au printemps, la gelée ou la préparation du sol pour les semis du printemps la détruira tandis qu'elle est encore jeune.

Les mauvaises herbes bisannuelles commencent généralement à pousser assez tôt en été pour se munir d'une racine pivotante vigoureuse ainsi que d'une forte rosette de feuilles reposant sur le sol, leur permettant de passer l'hiver et d'avoir une réserve de nourritur pour la tige florifère qui sort rapidement la deuxième année. Un cultivateur à versoir large est le meilleur instrument pour leur extirpation.

Les mauvaises herbes vivaces, bien qu'elles se reproduisent au moyen de la semence, se maintiennent d'une année à l'autre par l'entremise de leurs rhizomes forts, qui peuvent être traçants, comme ceux du chardon du Canada et du laiteron commun, ou courts et charnus, comme ceux des oseilles et des pissenlits. Les simples travaux effectués à l'automne ou au printemps ne suffisent pas pour exterminer les mauvaises herbes vivaces moyennes. La jachère d'été et le binage sont généralement très efficaces. On devrait en connaître suffisamment sur le cycle évolutif spécial de chaque mauvaise herbe pour choisir la bonne méthode d'extirpation.

Moins de blé, mais plus de fourrage

Les emblavures courantes en Australie sont environ 20 p. 100 inférieures au chiffre sans précédent de 1947, bien qu'aucune restriction officielle n'ait été imposée sur les cultures de blé. Les raisons données pour cette diminution sont que les cultivateurs ont éprouvé de la dificulté à préparer certaines terres à cause de la forte végétation des mauvaises herbes et aussi parce que les prix courants élevés pour la laine et les animaux gras ont porté les cultivateurs à laisser plus de terre arable en pâturage ou à cultiver plus de fourrage.

Animaux d'élevage pour les Etats-Unis

Au cours de l'année terminée le 30 juin 1948, environ 42.5 mille têtes d'animaux domestiques pur sang furent importés franc de port aux Etats-Unis pour fins d'élevage; ce chiffre depasse de plus de six mille celui de 1947. De ce nombre, 34.4 mille têtes étaient des bovins, surtout de la race Holstein-Friesian; 4.3 mille têtes étaient des moutons, plus de la moitié de la race Sufolk; 2.8 mille têtes étaient des porcs, surtout de la race Yorkshire et 260 têtes étaient des chevaux de reproduction.

Transformation rapide

On a récemment transformé complètement une ferme de 175 acres située à Jefferson, Maryland, Etats-Unis; 500 hommes et 150 machines ont travaillé pendant huit heures dans une démonstration à laquelle assistaient 50,000 personnes. Les hommes et les machines travaillaient gratuitement et les travaux exécutés comportaient le nivellement, le terrassement, le labour de contour, le chaulage, l'application d'engrais chimiques, l'érection d'une nouvelle étable laitière, le peinturage et le remodelage de l'habitation, l'installation de nouvelles clôtures, la construction de nouvelles routes sur la ferme et d'un vivier. Une fois ces divers travaux terminés, la valeur de la ferme naguère improductive et pauvre a été accrue d'environ $20,000.

Expédition du lait par avion

Pour pallier à la baisse de la production du lait en septembre, le ministère britannique des Vivres est à prendre des dispositions pour envoyer par avion 50,000 gallons de lait par jour de l'Irlande du Nord à Liverpool et à Blackpool. Ce sera le plus gros envoi du genre jamais tenté en Angleterre.

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Les curieux ancêtres du marquis de Montcalm

L'histoire des lointains ancêtres de Montcalm ne manque pas de couleur.

Elle est d'ailleurs totalement ignorée car les nombreux historiens du héros canadien de 1759 n'ont pas eu la curiosité de la rechercher. Je l'ai trouvée dans de veiux documents assez peu accessibles, il est vrai. En tout cas, voici ce que les archives du Tarn et Garonne et les archives du Gard m'ont appris:

En 1439, vivait à Millau, en Rouergue (aujourd'hui département de l'Aveyron), un médecin appelé Raymond de Montcalm. Il appartenait à une famille de paysans originaires du lieu de Montcalm en Languedoc. Le médecin Montcalm entra au service du comte d'Armagnac et c'est ce grand féodal qui fit la fortune de la famille.

La maison d'Armagnac a joué en France un très funeste rôle. Souveraine en Gascogne où se trouvait le comté d'Armagnac, cette famille fut la dangereuse alliée des rois de France. Bernard VII d'Armagnac fut connétable et se battit vaillamment contre les Anglais, mais il s'allia à la maison d'Orléans contre la maison de Bourgogne et fut massacré par la populace de Paris révoltée contre sa tyrannie. Mais on ne veut pas faire ici l'histoire des règnes de Charles VI et de Charles VII, et l'histoire des Armagnac ne nous intéresse que dans la mesure où les Montcalm sont concernés.

Le médecin Montcalm avait capté la confiance du comte d'Armagnac Jean IV. Ce Jean IV d'Armagnac fut un terrible bandit et son favori Montcalm est un bien inquiétant personnage. En 1431, c'est Montcalm qui sert d'intermédiaire entre le fameux Villandrando, chef des Ecorcheurs, et le comte d'Armagnac. C'est que Jean IV rêvait de se tailler un royaume à la faveur des malheurs de la France. On était en pleine guerre contre les Anglais.

En 1439, le comte d'Armagnac fit anoblir Montcalm par le roi Charles VII. Mais les Montcalm ne gardèrent aucune reconnaissance de cette faveur. En 1440, en effet, Raymond de Montcalm déclarait hautement que "le comte d'Armagnac sera roi en Rouergue", et son fils Jean de Montcalm insultait Charles VII en disant: "Je me moque du roi de France comme d'un chien."

Le maître des Montcalm ne reculait pas du tout devant un assassinat. Il fit tuer le maréchal de Séverac pour s'emparer de ses biens. Et, en 1425, il envoyait son médecin Montcalm "saisir et mettre sous sa main" les biens de l'évêque de Lectoure (arc. du Tarn et Garonne). Les Montcalm faisaient d'ailleurs toutes les affaires du comte d'Armagnac. En 1446, c'est Jean de Montcalm qui fut chargé de négocier le mariage de la fille de Jean IV avec le prince d'Orange.

En servant ainsi leur puissant seigneur, les Montcalm avaient fait fortune. Ils avaient acquis des seigneuries en Rouergue, notamment celle de Saint-Véran. Mais devenus riches, ils ne se soucièrent plus de fidélité au comte d'Armagnac dont la situation devenait mauvaise depuis que le roi et la France avaient été sauvés par la miraculeuse intervention de Jeanne d'Arc.

Et lorsque Louis XI monta sur le trône, les Montcalm lâchèrent tout à fait les Armagnac. Car le roi tirait de terribles vengeances de ceux qui avaient trahi.

Jean IV mort, son fils voulut lutter contre le roi mais il fut vaincu et tué. Et Louis XI en finit avec la maison d'Armagnac en faisant décapiter Jacques d'Armagnac, le dernier rejeton de cette famille.

Les Montcalm s'arrangèrent alors pour échapper aux poursuites du roi de France. Jean de Montcalm et ses fils furent emprisonnés. Arrêtés comme "coupables d'avoir adhéré au parti Armagnac", mais ils réussirent à se disculper, ce qui fait honneur au génie des Montcalm comme procéduriers, car il n'était pas commode de sortir des griffes de Louis XI. D'ailleurs, ils avaient si bien abandonné la cause des Armagnac vaincus qu'on a la surprise de trouver l'un d'eux, Guillaume de Montcalm, parmi les juges du vicomte d'Armagnac à son procès en 1471.

Dans la suite des temps, au XVIe siècle et au XVIIe siècle, les Montcalm furent de petits seigneurs campagnards, bien mariés, bien alliés et riches. Mais les premiers Montcalm dont les documents d'archives fassent mention, furent des gens habiles, dénués de scrupules et un peu bandits comme leurs maîtres les comtes d'Armagnac.

C'était de cette vieille race de paysans languedociens et reouergats que sortait Louis-Joseph de Montcalm, le héros malheureux de la bataille du 13 septembre 1759.

Robert de Roquebrune

Parlons bon français

Breeches

Encore un terme anglais à éviter. Il faut dire, en français, **culotte bouffante**, par opposition à **culotte droite**. Il y a diverses culottes bouffantes, selon l'usage particulier auquel on les destine: les culottes de cyclistes, de cavaliers, de chasseurs, de golfeurs, de skieurs, sont des culottes bouffantes. Disons, en passant que l'on réserve généralement, en France, le nom de "culottes" à celles qui se terminent aux genoux, tandis qu'on donne celui de "pantalons" aux culottes qui descendent jusque sur le cou-de-pied.

* * *

Tuque

Nous donnons le nom de "tuque" à une coiffure en tricot de laine, se terminant en pointe et formant un long bonnet double à bord retourné, qui se porte l'hiver, au Canada. Le nom de "tuque" est aussi ancien, chez nous, que cette espèce de coiffure, et comme celle-ci est particulière à notre pays. Nous pouvons donc le conserver.

* * *

Casque, casque à palette

Le mot "casque" peut fort bien désigner certaines coiffures, mais il n'a pas les acceptions que nous lui donnons chez nous. Notre "casque" d'hiver est tout simplement un bonnet de fourrure ou une casquette. Notre "casque à palette" est une casquette de fourrure, un bonnet de fourrure à visière.

Le casque de cuir que portent les aviateurs, les cyclistes, ainsi que les gens qui se livrent aux sports de grand air l'hiver, est un bonnet. En France, on lui donne le nom de "bonnet de cuir".

* * *

Tuyau, tuyau de castor

Ces deux termes s'emploient chez nous pour désigner le chapeau de cérémonie. "Tuyau" est usité en France, mais il est très vulgaire. Il faut dire: haut de forme, "chapeau de soie".

SEPTEMBRE

Les pommiers ont perdu ces fruits
Que notre mère Eve aima tant;
Les champs ont donné les épis
Qui feront du pain succulent.

Se dépouillant pour notre bien,
La nature, telle une soeur,
A déversé dedans nos mains
Les richesses de son grand coeur.

Ayant accompli son effort,
Elle entre dans un long repos,
Cependant que les vents du nord
Se glissent déjà sur son dos.

Mais elle n'a pas tout rendu:
Sur les lacs et dans les forêts
L'homme constamment à l'affût
Court, chasse, pêche et tend les rêts.

Tout ce qui nage, vole et vit
Dans l'eau, dans l'air et le sous-bois
De l'hameçon ou du fusil
Deviendra victime de choix.

Et pour le seul plaisir d'avoir
De beaux exploits à raconter,
L'homme du matin jusqu'au soir
Tue et tue sans nécessité.

Francis DesROCEHS

Les chiens de Terre-Neuve

L'Ile de Terre-Neuve fut découverte en 1497 par les Cabot, père et fils, qui en prirent possession au nom du roi d'Angleterre, Henri VII. Lorsque les premiers colons s'établirent à Terre-Neuve, ils y trouvèrent un grand nombre d'animaux sauvages. Pour des chiens proprement dits, des chiens domestiques, il n'y en avait point; car, quoique l'île fut quelquefois visitée pendant l'été par des sauvages américains ou par des Esquimaux, dans l'hiver elle était toujours sans habitants. D'où provient donc la belle race de chiens que Terre-Neuve nourrit aujourd'hui? Whitebourne prétend qu'elle descend d'un dogue anglais et d'une louve indigène, mais ce n'est probablement de sa part qu'une conjecture; il semble d'ailleurs que si telle était l'origine de ces chiens, ils auraient retenu quelque chose de la férocité de la race maternelle, tandis qu'ils sont, au contraire, remarquables par leur douceur.

Les chiens de Terre-Neuve sont de haute taille, fortement musclés, mais avec des formes élancées, de manière qu'ils sont en même temps très vigoureux et très légers. Leur tête, dont la configuration rappelle celle des épagneuls, est un peu volumineuse, ce qui tient probablement au développement du cerveau; d'ailleurs elle n'a rien de lourd, et leur regard est plein d'intelligence et de douceur. Leur pelage, généralement long et touffu, est d'une finesse et d'une douceur remarquable; il est assez épais pour les protéger du froid, et pas assez long pour se charger inutilement de la boue des marais qu'ils ont souvent à traverser dans leur pays natal. Les chiens de Terre-Neuve ne relèvent point la queue, mais la portent droite, et sous ce rapport, ils se rapprochent des loups; d'ailleurs, c'est à peu près le seul trait de ressemblance qu'ils aient avec ces animaux pour lesquels ils montrent en toute occasion une aversion déterminée, et qu'ils sont toujours disposés à attaquer.

Ce qui distingue surtout cette race, c'est la disposition naturelle qui la porte à aller à l'eau, disposition qu'une longue habitude a développée, et qui se trouve favorisée par une particularité organique très digne de fixer l'attention. Les chiens ont en général les doigts assujétis l'un contre l'autre par un prolongement de la peau qui s'avance jusqu'à la naissance de la seconde phalange; chez le chien de Terre-Neuve cette expansion se prolonge presque jusqu'aux ongles, mais elle est très large, et permet aux doigts de s'écarter beaucoup, tout en garnissant les intervalles: le pied se trouve avoir ainsi une conformation analogue à celle du pied des canards, ce qui est très avantageux pour l'exercice de la nage.

Les chiens de Terre-Neuve, bien exercés, semblent avoir fait de l'eau leur élément principal; ils s'y soutiennent sans aucun effort, et comme en se jouant; c'est avec une sorte de fureur qu'ils la recherchent; ils ne peuvent être tirés que par force, et paraissent trouver autant de bonheur à y courir et à s'y précipiter que le chien de chasse à poursuivre et à saisir sa proie.

Dans plusieurs races de chiens, chaque individu, quoique susceptible d'un vif attachement pour l'homme qui prend soin de lui, a pour tous les autres au moins de l'indifférence; mais le chien de Terre-Neuve, sans être pour cela moins fidèle à son maître, semble avoir pour l'espèce humaine en général une affection naturelle, qui n'attend que des occasions pour se manifester. Cette disposition bienveillante ne se montre jamais mieux utilement que quand il s'agit de porter secours à des personnes en danger de se noyer, et la facilité avec laquelle l'animal se meut dans l'eau, sa force qui lui permet d'y soutenir des fardeaux très considérables, le rend éminemment propre à ce genre de service. Il y dépoie, au reste, autant d'intelligence que de zèle. Ce n'est pas seulement en faveur de leur maître que les chiens de Terre-Neuve font preuve de dévouement; on en a vu souvent se jeter à la mer pour aller porter secours à de malheureux naufragés, et les ramener au rivage en faisant un grand circuit, afin de gagner une plage sablonneuse et éviter les rochers. Il faut remarquer, au reste, que ces chiens, quoique se soutenant dans l'eau avec une extrême facilité, et pouvant nager pendant très longtemps sans fatigue apparente, ne se tirent pas très bien des brisants, et succombent quelquefois dans des circonstances où des chiens moins bons nageurs, mais plus vigoureux, parviennent à se sauver; c'est ce qu'on vit par exemple, dans un naufrage qui eut lieu sur les côtes de l'Ecosse. Le bâtiment avait touché un roc à fleur d'eau, et était sur le point de s'entr'ouvrir: on avait perdu tout espoir de le dégager, et on ne songeait plus qu'à sauver l'équipage. Il fallait pour cela faire arriver une corde jusqu'à terre, et comme par le temps qu'il faisait aucun bateau ne pouvait tenir la mer, on songea à tirer parti pour cela de deux chiens de Terre-Neuve qu'on avait par hasard à bord; ils furent successivement mis à l'eau portant une corde au cou; mais, après des efforts incroyables, tous deux se noyèrent. Il restait encore dans le vaisseau un boule-dogue de moyenne taille, mais très fortement constitué. On n'espérait guère que celui-ci, qui peut-être de sa vie n'était entré dans l'eau, pût échapper quand les deux premiers avaient succombé; cependant, comme il fallait profiter des moindres chances, on le jeta à son tour, et quoique repoussé plus d'une fois par la lame, battu, froissé contre les rochers, il poursuivit intrépidement sa route, et parvint à aborder. Ce fut le salut de l'équipage, que tout secours humain semblait ne pouvoir préserver.

(Action Catholique)

Questionnaire

Q.—Donnez la différence entre un avion et un hydravion.

R.—Un avion a un train d'atterrissage, part du sol et y atterrit. Un hydravion flotte sur l'eau, en décole et y amerrit. Il y a des machines qui ont les deux avantages; on les appelle amphibies. Il y a aussi les aéroplanes sur skis.

Q.—Qu'est-ce qu'une panacée?

R.—Un remède qui guérit tous les maux.

* * *

Q.—Qu'est-ce que le daltonisme?

R.—La difficulté ou l'impossibilité de distinguer les couleurs.

* * *

Q.—Nommez la ville française des papes.

R.—Avignon.

* * *

Q.—Quel fut le plus grand fabuliste français?

R.—Jean de La Fontaine (1621-1695).

* * *

Q.—Quel est le plus gros des oiseaux connus?

R.—L'autruche.

* * *

Q.—Quel président des Etats-Unis combattit l'esclavage?

R.—Abraham Lincoln, assassiné en 1865, par un esclavagiste.

* * *

Q.—Nommez trois grands volcans.

R.—Le Vésuve, l'Etna, le Stromboli.

* * *

Q.—Quels sont les monts les plus élevés du globe?

R.—Les monts Himalaya, en Asie.

Impressions d'une déléguée au congrès de la jeunesse étudiante catholique à Chicago

Mlle Judith Côté, de Falher, dirigeante générale de la J.E.C. au Vicariat de Grouard et déléguée à la Session internationale de la Jeunesse Etudiante Catholique tenue à Chicago au mois d'août dernier, a gracieusement accepté de nous transmettre ses impressions de voyage. Elle désire surtout partager avec chacun et chacune de ceux et celles qu'elle représentait là-bas, un peu de l'expérience qu'elle y a acquise.

On comprendra facilement quels précieux avantages une étudiante de chez nous peut retirer d'une réunion de ce genre, si l'on songe qu'une partie des journées s'écoule en des échanges de vues entre jeunes gens et jeunes filles venus de toutes les parties du monde, mais réunis en petites commissions d'étude et qui se rencontrent sur le terrain commun de la culture et de la foi catholique. Ces mêmes commissions se recrutaient à Chicago d'après la classe d'étudiants dont on cherchait à connaître la situation à tel point de vue bien déterminé, soit: les universitaires, les jeunes des collèges, ceux des High Schools et enfin les cadets des écoles ordinaires. Comme en toute session du genre, un secrétaire consignait soigneusement les conclusions d'intérêt général de chaque commission en vue d'en faire rapport en séance plénière.

C'est ainsi que la première semaine, on étudia l'aspect économique de la vie étudiante, et la seconde semaine, la spiritualité étudiante, c'est-à-dire le rôle de la foi catholique dans cette même vie.

Mlle Côté rapporte que les étudiants d'Europe, plus particulièrement ceux d'Autriche et d'Allemagne, n'en revenaient pas de constater avec quelle prodigalité nous jouissons ici, en Amérique, de toutes choses propres à rendre la vie agréable. Elle raconte ce fait significatif qu'en présence d'une table toujours garnie avec abondance, ils ne pouvaient s'empêcher d'exprimer tout haut une satisfaction bien légitime si l'on tient compte que ces jeunes sortaient à peine de contrées ruinées par la guerre.

"De rencontrer tous ces jeunes de 20 ans qui vivent intensément leur foi catholique et qui se font les hérauts de cette fraternité mondiale basée sur la doctrine du Corps Mystique du Christ, dit Mlle Judith, fut le plus puissant stimulant pour moi, et je souhaiterais que beaucoup des nôtres en éprouvent les bienfaits."

Le français et l'anglais étaient les langues officielles de la session, et tous pouvaient parler ou comprendre l'une de ces deux langues.

Les étudiants de France ont créé chez leurs confrères des autres pays une impression de vie intellectuelle tout à fait particulière. Quant à la jeunesse américaine, d'après Mlle Côté, elle ressemble d'assez près à nos étudiants de l'Ouest canadien, et peut-être un peu moins a la jeunesse du Québec. On trouverait l'explication de ce phénomène, si l'on admet que le climat et la configuration du pays influent sur la mentalité des peuples, dans ce fait que la jeunesse des provinces des Prairies, habituée qu'elle est aux vastes espaces, éprouve un besoin inné d'une liberté plus grande et souffre plus difficilement la contrainte de limites déterminées. Notre aimable interlocutrice en serait un exemple frappant, puisqu'elle avoue avoir ressenti l'impression d'une personne qui étouffe à cause du manque d'espace, tout le temps qu'elle a séjourné à Saint-Faustin, dans les montagnes des Laurentides, où le diocèse de Montréal a installé de façon permanente son camp d'Action catholique étudiante.

Mlle Côté revient de voyage avec la conviction que notre Action catholique étudiante du Vicariat de Grouard se développe selon les caractères authentiques de l'Action catholique telle que prônée par nos Souverains Pontifes et parfaitement adaptée à notre pays.

Enfin, elle nous dit avec fierté en guise de conclusion: "J'ai touché du doigt la mission providentielle du Canada français catholique en terre d'Amérique, témoin que j'ai été du rôle prépondérant qu'a joué la jeunesse étudiante de chez nous au cours de la session à Chicago."

Pour rire



Un dur travail

—Moi, je fais toujours mon travail le plus dur de la journée avant de prendre mon petit déjeuner.

—Et quell est ce travail si dur?

—Me lever.

* * *

Bien heureuse!

Yvon est surpris par sa mère en train de barboter, bec et ongles, dans un pot de confiture dérobé furtivement au buffet.

—Oh! le vilain gourmand! dit sa mère. Que penserais-tu si tu me trouvais ainsi, mangeant de la confiture sans pain?

—Je penserais. . . je penserais. . . que petite mère est bien heureuse!

* * *

Une voix rare

—Moi, j'ai une voix qui remplirait la salle de l'Opéra.

—Pourtant, la dernière fois que vous avez chanté, votre voix a vidé une salle beaucoup moins grande, en cinq minutes.

* * *

Une bonne riposte

Un ecclésiastique se promenait dans le parc Monceau, à Paris. Surviennent deux mauvais plaisants qui l'interpellent:

—Dites, donc, Monsieur le curé, vous n'avez pas vu Lambert?

—Si fait, Messieurs, répond l'abbé sans broncher. Lambert est passé par ici il y a à peine dix minutes. Il m'a dit: "Il viendra peut-être deux imbéciles me demander; je serai dans la seconde allée, à gauche."

* * *

Toute sa vie

La scène se passe dans une gare de France, à une réception officielle donnée en l'honneur d'Alphonse XIII, alors roi d'Espagne. Pas fier pour un sou, le souverain avise un brave gendarme figé dans une impeccable et respectueuse immobilité et lui offre un cigare.

—Ah! Sire, balbutie notre gendarme tout confus de l'honneur que vient de lui être fait, Ah! Sire, je le fumerai toute ma vie.

* * *

Un voeu

Un passager est affreusement malade du mal de mer et un officier lui demande obligeamment s'il ne pourrait pas lui apporter quelque chose pour le réconforter.

—Oh oui, répond le passager, apportez-moi donc. . .

—Du cognac, du gin?

—Non; un morceau de terre.

Nécessité de la ponctuation

Voici une mésaventure piquante, qui aurait pu se terminer d'une façon tragique, mais qui a fini par un éclat de rire.

Un Parisien, lors d'un séjour à la campagne, fut mordu à la jambe par un chien d'allure suspecte. Effrayé, il rentra précipitamment à Paris, et craignant que le quadrupède ne fût enragé, eut l'idée de télégraphier au propriétaire du chien qui l'avait mordu, pour savoir si la rage s'était déclarée. Il reçut la réponse suivante: "Chien mange pas symptômes rage".

Les angoisses du malheureux furent impossibles à décrire; il court se faire piquer au sérum.

Le lendemain, le docteur traitant demande au propriétaire du chien des éclaircissements sur l'état de l'animal; il reçoit cette seconde dépêche, bien ponctuée: "Chien mange. Pas symptômes rage".

Où il en manque

Un gourmet, ayant un cruchon d'excellent vin, le cacheta. Son valet fit un petit trou par dessous, et goûta plusieurs fois la délicieuse liqueur. Le maître, ayant un jour décacheté la cruche, fut fort surpris de voir son vin diminué, et ne sut en trouver la cause. Quelqu'un lui ayant fait observer qu'on pouvait peut-être en avoir tiré par dessous: "Imbécile! reprit le maître, ce n'est pas par dessous qu'il en manque, c'est par dessus!"

Lisez et faites lire la Survivance

Hommage à la mémoire de la petite institutrice de Pembroke

L'oeuvre de Jeanne Lajoie a grandi. — La reconnaissance d'un ancien élève

MONTREAL. — A l'occasion du 25e anniversaire de fondation de l'Ecole Jeanne d'Arc de Pembroke, Ont., plus de 300 personnes se sont réunies, dimanche le 19 septembre, au cimetière de la Côte-des-Neiges, autour de la tombe de l'héroïne de Pembroke, la vaillante institutrice Jeane Lajoie, afin de lui apporter le témoignage public de leur respect, de leur admiration et de leur gratitude.

Une délégation de Pembroke, comprenant 175 personnes et ayant à sa tête le curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de l'endroit, M. Victor-Emmanuel Pilon, était venue rendre hommage à son héroïne. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, celle d'Ottawa, la Fédération de la St-Jean Baptiste de l'Ontario, la Corporation des instituteurs et institutrices de Montréal, la Société du Bon Parler Français, la Société des Artisans français d'Ottawa, l'Association de l'Education des Canadiens français de l'Ontario ainsi que la Fédération des Femmes canadiennes-françaises de l'Ontario, et plusieurs autres sociétés patriotiques étaient dignement représentées.

M. Arthur Tremblay

Présenté par M. J.-Léopold Gagner, secrétaire-général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui agissait comme maître de cérémonies, son président général, M. Arthur Tremblay fut le premier à prendre la parole.

"Vers la mi-septembre 1926, dit-il, une jeune fille se présentait au bureau de l'Assistance Municipale de notre ville de Montréal; elle était d'une santé épuisée; elle ne possédait aucun bien. Jeanne Lajoie demandait son admission à l'hôpital des Incurables de Cartierville; pendant plus de trois ans cette victime de la tuberculose devait recevoir, grâce à notre Cité, les soins indispensables.

"Lorsqu'elle décéda le 2 mars 1930, elle n'avait quitté l'hôpital de Cartierville que depuis peu de jours. On lui fit les funérailles les plus modestes; on l'enterra dans ce cimetière même dans le lot des pauvres.

"Quelques années passèrent; puis, un patriote de chez nous, le notaire Paul Guillet, organisa et surveilla la translation des restes de Jeane Lajoie. C'est auprès de ses ossements que nous voici tous réunis.

"Qu'a donc fait cette jeune fille pour qu'aujourd'hui nous venions si nombreux auprès de sa pierre tombale?

"Tout simplement ceci: car pour elle son geste était tout simple, tout naturel. Elle avait résisté. Tandis que l'Ontario subissait la vague d'anglicisation et que quantité des nôtres laissaient faire, laissaient dire, elle résista. Elle se dressa; crânement, aidée par des compatriotes en qui survivait une belle flamme de fidélité française, elle eut le rare courage d'ouvrir une école libre, une école où les enfants de 55 p.c. de la population de Pembroke pourraient enfin apprendre leur langue maternelle.

"Jeanne Lajoie en un moment de notre vie nationale nous a tous ébranlés; chacun reprit confiance; la lutte se fit plus belle; elle se poursuivit par tout l'Ontario avec un enthousiasme et un héroïsme incomparables; elle se continué encore avec des succès de plus en plus grands, grâce au splendide travail de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario.

M. l'abbé Pilon, curé de Pembroke.

M. l'abbé Victor-Emmanuel Pilon, curé de Pembroke, prit ensuite la parole. Il a dit que ce pèlerinage saura faire du bien surtout aux Canadiens français de Pembroke, alors que tous les paroissiens qu'il avait amenés avec lui retourneront chez eux plus confiants et mieux disposés à devenir des apôtres d'action national et d'action française. Il a rappelé qu'il y a 25 ans, lorsque Jeanne Lajoie fonda son école, elle n'avait que 55 élèves, alors qu'il y en a aujourd'hui 300. "Nous venons d'ouvrir une école supérieure avec seulement $8., dit-il ,mais nous espérons que la Providence nous aidera comme elle l'a toujours fait dans le passé, afin de donner à notre jeunesse cet enseignement supérieur dont elle a tant besoin, alors que nous sommes submergés de toutes parts par l'élément anglais."

Le curé de Pembroke a rendu hommage au rédacteur en chef du **Devoir**, M. Omer Héroux, qui a toujours été au premier rang pour soutenir, promouvoir et défendre les bonnes causes et qui grâce à son initiative, est responsable, en grande partie, de la tenue de ce pèlerinage. Il a annoncé qu'immédiatement après la cérémonie la délégation de Pembroke se rendrait au cimetière de l'Assomption, où reposent les restes de M. Alfred Longpré qui avec Jeanne Lajoie et François Bérubé, avait été l'un des pionniers du français dans Pembroke.

Les larmes aux yeux, M. François Bérubé, ancien citoyen de Pembroke et compagnon d'armes de Jeanne Lajoie et d'Alfred Longpré rappela ensuite quelques souvenirs de ce remarquable trio de défenseurs de la langue française aux heures mémorables du combat.

La reconnaissance du premier élève

Me Léo Lafrance, avocat de Pembroke, premier élève de Jeanne Lajoie, a remercié du fond du coeur son ancienne institutrice, au nom des citoyens de Pembroke. "Ses ossements sont à Montréal, dit-il, mais elle vit glorieusement chez nous à Pembroke. Ces 25 années de lutte et de progrès ne nous permettent pas de constater la victoire totale, elles nous permettent encore moins de reculer d'un seul pas maintenant. Nous avons couru le premier relais. Nous sommes venus ici reprendre haleine, retremper nos esprits et nos coeurs sur la tombe de celle qui nous a dirigés dans nos premières batailles. Nous sommes aussi venus réchauffer nos énergies au contact de ce groupe si imposant de nos frères du Québec sans lesquels nous aurions si peu d'espoir de réussir."

M. Léo Guindon, président de la Corporation des instituteurs et institutrices de la province de Québec, a souligné dans son discours que Jeanne Lajoie était le modèle de la fierté, de la sincérité et du dévouement du personnel enseignant.

Me Waldo Guertin, c.r., représentant l'Association des éducateurs français de l'Ontario, ainsi que M. Victor Barrette, du journal **Le Droit**, d'Ottawa, ont aussi pris la parole. Par ses belles paroles, M. Barrette a fait ressentir à l'assistance une émotion vive et profonde.

Départ de Mgr Morelli pour les Philippines

Ottawa. — Mgr Morelli, auditeur à la légation apostolique, à Ottawa, depuis juillet 1946, vient d'être promu par Sa Sainteté au poste de Chargé d'Affaires de la légation apostolique à Manille, Philippines. La nouvelle a été annoncée par le délégué apostolique, Mgr Antoniutti. Mgr Morelli remplacera S. Exc. Mgr Piani, qui occupait le poste de délégué apostolique aux Philippines depuis 26 ans. Le nouveau chargé d'affaires est né près de Rome, en 1903. Il occupa plusieurs postes de la plus haute importance avant d'arriver au Canada, en 1946.

L'impérialisme dans les écoles de Toronto

Toronto. — La Commission scolaire de Toronto a décidé que l'on enverra un drapeau "Union Jack" à chaque classe des écoles publiques de cette ville. Le "Red Ensign" a été rejeté. La Commission attend actuellement les copies des portraits officiels du roi et de la reine avant d'en approvisionner ses écoles.

Une opinion sur la crise actuelle

Washington. — Le président du comité des services armés de la Chambre, Walter Andrews, a déclaré que les Russes ne désirent pas la guerre, du moins pour le moment. Il prévoit que la tension actuelle atteindra son point culminant en avril prochain.

Inquiétude chez nos exportateurs

Toronto. — Le président Harold Lush, de l'association des Exportateurs canadiens, a déclaré que les exportateurs canadiens attendent avec impatience le résultat des pourparlers entre sir Stafford Cripps et les ministres canadiens.

"Nous ne pouvons minimiser la grave inquiétude des sociétés d'exportation devant la perte des marchés de l'Empire britannique, autres que celui du Royaume-Uni", a dit Lush. Il a ajouté que la perte pour les exportateurs canadiens des marchés dans les colonies, les territoires andatés et les protectorats sous la couronne britannique, a constamment empiré depuis le 1er avril. Lush a dit encore que les exportations canadiennes dans les pays indépendants du Commonwealth britannique, tels que l'Inde, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ont aussi accusé un déclin marqué depuis quelques mois.

"Si le Canada doit être appelé à libérer les $230,000,000. de son prêt de $1,250,000,000. à la Grande-Bretagne, il est juste que celle-ci fasse des concessions en retour. Elle devrait par exemple, nous permettre d'exporter dans ses colonies. Voilà le prix que nous exigeons pour la concession financière sollicitée par sir Stafford Cripps".

Des marchés pour notre blé

Londres. — Des officiers de l'Office canadien du blé viennent de terminer une tournée dans différents pays d'Europe et ils ont déclaré que le Canada aura probablement une grande quantité de blé à vendre cet automne.

Les représentants de l'Office ont été fort bien accueillis en France, en Belgique et en Hollande. A Londres, ils ont rencontré le ministre de l'alimentation John Strachey, dont le département achète la plus grande quantité de blé canadien. Londres retient 140,000,000 de boisseaux de la récolte de cette année.

Pour les deux premières années d'un contrat de quatre ans, le Canada a vendu au Royaume-Uni 160,000,000 de boisseaux. La différence de 20,000,000, pour la présente année sera comblée par des achats en Australie où la livre sterling est en cours. Le Canada a donc un surplus qu'il peut offrir à d'autres pays dans des conditions avantageuses pour nous. Des sources autorisées laissent entendre qu'il est peu probable que l'Angleterre obtienne plus que les 140,000,000 de boisseaux prévus au contrat.

Grosse importation de beurre danois

Ottawa. — Le ministre fédéral du Commerce, M. C. D. Howe, a révélé que le gouvernement canadien a conclu un contrat pour l'achat de 6 millions de livres de beurre au Danemark. On estime que nos importations de beurre, l'hiver prochain, seront portées à un total de 15 millions de livres, dont 11 millions en provenance du Danemark, 2 millions venant de l'Australie et autant de la Nouvelle-Zélande. M. Howe a précisé que ce beurre se détaillera ici au prix plafond décrété par la Commission des prix. Les premières cargaisons arriveront en octobre et les arrivages seront probablement terminés vers la fin de janvier. C'est la Canadian Commercial Corporation qui agit comme agent d'achat en cette affaire et qui revendra les stocks de beurre aux grossistes, sous la surveillance de la Commission des prix. On estime, à Ottawa, que ces achats danois suffiront aux besoins minima de notre pays durant la période hivernale de moindre production.

Les moyens d'établir - - -

(Suite de la page 1)

qu'elle exige. Sans elle, sans le renoncement intérieur d'où elle germe, pas de paix entre les hommes ni entre les peuples. C'est la lutte des classes, la lutte de races. La paix dans les coeurs, voilà bien la clef de voûte, le fondement de l'ordre social et international.

La paix dans la famille

Mais l'homme ne vit pas isolé. Dieu l'a fait pour le foyer. Les nations sont constituées par des familles. De leurs membres la paix doit passer en elles et se répandre ensuite dans la société. Hélas, pourquoi n'en est-il pas toujours ainsi? Pourquoi l'union des deux êtres, faits l'un pour l'autre, scellée devant l'autel et bénite par le minister de Dieu, connait-elle trop souvent une période de froideur et de désaffection pour aboutir finalement à une rupture que condamne la loi divine? Pourquoi, même si ces liens ne sont pas rompus, l'amour qui les soutient s'affaiblit-il peu à peu et le foyer, destiné à être une oasis de paix et de bonheur, devient-il un lieu de tristesse et de rancoeurs? Quand la famille chancelle, la société croule. Mais celle-ci n'estelle pas presque toujours la grande coupable, qui ne sait pas protéger les foyers, qui rend si dures les conditions de vie des familles nombreuses, qui facilite même, par sa législation, la dissolution de l'union conjugale. Aucune loi de divorce n'existe heureusement dans la province de Québec et il faut empêcher que quelque mesure de ce genre ne s'y introduise, fût-ce sous une force mitigée. Il faut même souhaiter, comme le demandait un député canadien-français à la dernière session du Parlement fédéral que le Canada, Etat chrétien, imite notre province sur ce point. Le bien commun s'unit ici au respect des commandements de Dieu et de l'Eglise pour réclamer cette réforme radicale.

La paix dans la société

La situation sociale d'un pays peut influer aussi considérablement, comme nous venons de le laisser entendre, sur la paix des familles, sur la paix de tous ses habitants. Si les richesses sont mal partagées, dressant une poignée de riches, gorgés de bien, en face d'une foule de prolétaires, rongés par la misère, si patrons et employés se regardent les uns les autres comme un moyen de s'enrichir et de jouir le plus possible, c'est le désordre établi à demeure dans la société, c'est la guerre sociale ruine des foyers et acheminement vers la guerre entre les Etats.

Vous savez où le libéralisme économique nous a conduits. Pie XI a tracé dans Quadragesimo Anno en des traits inoubliables la triste situation de la société actuelle, courbée presque partout sous le joug brutal de la dictature économique: "Sans son consentement, écrit-il, nul ne peut plus respirer." Elle domine même le pouvoir politique, "tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt. Les institutions juridiques, destinées à favoriser la collaboration des capitaux sont trop souvent devenues l'occasion des plus répréhensibles excès. Sous le couvert d'une désignation collective se commettent les injustices et les fraudes les plus condamnables". Il est devenu excessivement difficile, pour un nombre très considérable d'hommes, de pouvoir "opérer l'oeuvre, seule nécessaire de leur salut éternel."

Par réaction le socialisme a pénétré les masses. Puisque l'ouvrier ne peut avoir accès à la propriété comme simple individu, il tentera d'y participer collectivement. L'Etat possédera en son nom et au nom de ses camarades. Il sera le seul, l'unique propriétaire. Doctrine qui, peu à peu, par la force des événements, se dépasse elle-même. Elle donne naissance en beaucoup d'endroits au communisme. C'est la guerre déclarée à toute autorité. C'est le renversement des gouvernements constitutionnels, c'est la dictature du prolétariat, la dictature soviétique.

"L'humanité moderne hésite, disait à la Semaine sociale de Paris, un des professeurs, le P. Bigo, entre le capitalisme et le collectivisme comme entre deux abimes. La manoeuvre qu'elle accomplie pour échapper au premier et libérer l'homme des entraves qu'il comporte risque de l'entrainer dans les servitudes du second. . . L'enjeu de la partie est immense. La conjonction du pouvoir économique et du pouvoir politique qu'elle se réalise au nom de la propriété ou au nom du travail, disons plutôt au profit de ceux qui exploitent la propriété ou au profit de ceux qui exploitent le travail, nous mène à une dictature qui n'est même pas à l'avantage de ceux qu'elle prétend protéger. Dictature de l'argent ou dictature du prolétariat aboutissent à la même mise en tutelle de la puissance publique. En ce point, les pires ennemis, capitalisme et collectivisme, se retrouvent et se rejoignent."

Nous n'en sommes pas encore rendus là au Canada, mais vous savez quelles menaces planent sur notre pays. Des enquêtes retentissantes ont étalé les abus du capitalisme. D'habiles agitateurs les exploitent. Des grèves fomentées, ou au moins exaspérées par eux, se multiplient. Dans presque toutes les provinces la paix sociale est gravement compromise.

Formation sociale

A cette marée montante de l'anarchie, quelle digue opposer? Une des plus puissantes sera certainement la formation sociale des patrons et des ouvriers. Que d'industriels auraient mieux orienté leur vie, ne se seraient pas assigné, comme but unique de leurs entreprises, le plus grand profit possible, si on leur avait enseigné que toute profession est d'abord un service, que la production doit servir l'homme et non l'homme la production, que nous sommes tous solidaires ici-bas et que, si les richesses peuvent être inégales, à chacun cependant doit en revenir une certaine part. Combien, par ailleurs, de telles idées, surtout s'ils les voient pratiquées par leurs patrons, sont susceptibles de blinder les travailleurs contre les propagandes subversives.

Cette formation sociale ne saurait être absente des groupements patronaux et ouvriers. Elle leur est indispensable. Il faut toutefois l'entreprendre plus tôt. C'est au foyer et à l'école que l'enfant et les jeunes gens devraient être initiés au devoir social et en faire l'apprentissage. Tous alors, qu'ils soient de n'importe quelle classe, apprendront, à l'âge où la vie commence à s'orienter quel doit être son véritable caractère. Parents et éducateurs ont ici une tâche importante à remplir. Ils la comprennent, heureusement, de mieux en mieux, depuis surtout que l'Action catholique les enrôle dans ses cadres et leur fait connaitre l'esprit et les besoins de leurs milieux.

Cette éducation ne pourra que fortifier l'organisation syndicale, tant ouvrière que patronale, et surtout lui donner son couronnement bienfaisant: l'organisation corporative. L'enseignement de l'Eglise, confirmé par les déclarations d'éminents sociologues et hommes d'Etat, est des plus explicites sur ce point. De toutes les institutions communes, seuls les groupements corporatifs sont capables de mettre fin à l'anarchie actuelle et de la remplacer par le règne permanent de l'ordre et de la paix. Aussi plusieurs les considèrent, ainsi que le remarque Pie XI, "comme des organes sinon essentiels, du moins naturels, dans la société". A la lutte des classes, ils substituent la collaboration, aux intérêts particuliers, souvent opposés, de patrons et des employés, les intérêts communs de leur profession et le bien de tous.

Ces intérêts particuliers ne disparaissent pas cependant. Ils subsistent, quoique moins accentués, et sont sauvegardés par le syndicat que la corporation reconnait comme un de ses éléments de base. C'est la formule des catholiques sociaux: le syndicat libre dans la profession organisée. . .

La paix dans l'Etat

Individu, famille, société, il reste un dernier domaine— puisque nous avons déjà parlé de l'ordre international — où la paix doit régner, c'est l'ordre civique en d'autres termes, l'Etat. Il n'est plus question ici de luttes de classes, mais bien de rivalités et de divisions politiques, voire ethniques.

"Peut-on jouir de la paix complète et durable, disait Pie XII dans son homélie de Pâques 1939, si les fils d'une même nation, oublieux de leur commune origine et de leur commune patrie, sont entraînés et divisés par les intérêts, les rivalités, les luttes des partis politiques?"

De tels partis, il faut bien l'avouer, s'imposent. Ils constituent dans une démocratie comme la nôtre l'armature même du régime. Les faire disparaitre n'est ni possible, ni désirable. Empêcher qu'ils s'opposent les uns aux autres ne l'est pas davantage. Le jeu même de la constitution exige cette attitude. Il y va de son fonctionnement normal.

"Mais il y a lutte et lutte. Les luttes franches, dignes, honnêtes, ne nuisent pas à la paix, elles peuvent même être un facteur de progrès; au contraire, les luttes injustes, violentes, haineuses, sont un élément de désordre et de ruine. Bien mal inspiré serait-on d'en attendre le triomphe de son parti. Elles peuvent parfois obtenir quelques succès. Gains éphémères qui, non seulement discréditent la démocratie et y sèment des ferments de discorde, mais encore, à la longue, se retournent contre leurs bénéficiaires immédiats.

Dans quelques pays les luttes politiques se compliquent de luttes ethniques. Il en est ainsi dans le nôtre. Deux races y vivent côte à côte, de langue, de religion, de mentalité différentes. Des frictions naissent nécessairement, des malentendus surgissent, des conflits s'élèvent. Et la paix est compromise. Ces deux races ont des droits égaux d'un océan à l'autre. Le respect mutuel de ces droits, non dans une seule province, mais dans les neuf qui composent la Confédération canadienne, évitera les dissensions. L'amour commun du pays rapprochera les esprits et unira les coeurs. Un sain nationalisme est donc louable. L'esprit de justice et de modération que recommande Pie XII, le préservera des excès auxquels il est exposé.

Lutte entre les ténèbres et la lumière

Dans son dernier message de Noël, le 24 décembre 1947, le Souverain Pontife déclarait: "Sur le Noël d'aujourd'hui s'accumule un sombre nuage. Tandis que l'aspiration anxieuse des peuples vers la paix devient toujours plus intense, on remarque chez leurs gouvernants une incapacité non moins grande de la satisfaire par des moyens purement humains.

"Les honnêtes efforts des uns pour arriver à une paix équitable, et la résolution systématique des autres d'en empêcher l'avènement, n'éveillent-ils pas en nous l'image d'un dangereux jeu de hasard, dont dépend la fortune ou la ruine?

"Dans les assemblées humaines se glisse inaperçu l'esprit du mal "l'ange de l'abîme (Apocalypse, IX, 11), ennemi de la vérité, fomentateur de haines, négateur et destructeur de tout sentiment fraternel. Croyan son heure prochaine, il met tout en oeuvre pour la hâter.

"Malgré cela, Nous voulons conclure Notre message de Noël par une incoercible exhortation à l'espérance et à la confiance.

Espérance et confiance

"Si la foi au divin Rédempteur pousse les chrétiens à considérer toute chose à la lumière de la vérité, toujours ancienne et toujours nouvelle, des paroles que le vieillard Siméon prononça sur l'Enfant Jésus présenté au Temple: "Voici que celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurection de beaucoup. . . et en signe de contradiction" (Luc, II, 34). Nous savons que le nombre de ceux qui ne s'éloignent pas du Christ par l'incrédulité, qui adhèrent à Lui, qui sont prêts à donner leur vie pour Lui, qui font reposer en Lui et en la résurrection leur inébranlable espérance, — Nous savons que ce nombre est grand, qu'il croît et se fortifie. Nous voyons qu'ils rayonnent leur énergie et leur influence bienfaisante dans tous les domaines de la vie, et que d'autres hommes de bonne volonté s'unissent à eux. A vous tous donc, Fils et Filles bienaimés, Nous disons: votre heure est venue!

"Reportons-nous à trois siècles en arrière. A l'Europe bouleversée par les horreurs de la guerre de Trente Ans, l'année 1648 apporta finalement le message de la paix, l'aurore de la restauration.

"Priez et travaillez pour obtenir de Dieu que l'année 1948 soit pour l'Europe blessée, pour les peuples déchirés par les discordes, l'année de la renaissance et de la paix, et que, une fois chassé l'esprit des ténèbres, l'ange de l'abîme, se lève sur le monde le solil de justice, Jésus-Christ Notre-Seigneur."

L'année 1948 approche de sa fin. Plus que jamais l'angoisse envahit les âmes. Des menaces croissantes planent sur le monde. Mais la prière et le travail, recommandés par le chef de la chrétienté, peuvent accomplir des miracles, ils peuvent, en dépit de toutes les prévisions, renverser les pires obstacles et faire lever soudain, suivant le souhait de Pie XII, le divin salut de justice. . .

Elévateur détruit par un incendie

Sanford, Man. — L'élévateur à grain no 142 exploité par la coopérative de Samford a été presque entièrement détruit par un incendie d'origine incertaine qui a causé environ $300,000 de dommages.

Ce que coûtent les pensions de guerre

Hull. — Les pensions de guerre au pays dépasseront les $100 millions pour la première fois en 1949, a déclaré le brigadier J. L. Melville, président de la Commission fédérale des pensions.

Il a annoncé que les chèques adressés aux anciens combattants blessés ou atteints, et à leurs veuves, orphelins et dépendants approcheraient $105 millions l'an prochain.

Le coût était de $72,500,000 l'an jusqu'à l'augmentation de 25 p. 100 apportée aux taux de base à la dernière session fédérale. Cette année, le coût sera d'environ $85 millions.

Le brigadier Melville a souligné qu'un pensionné à 100 p. 100, c'est-à-dire un ancien combattant absolument invalide, ayant sa femme et deux enfants, reçoit maintenant $159 par mois. Ce revenu n'est pas imposable.

Maintien du consulat français à Winnipeg

Winnipeg. — Le consul Adigard des Gautries a appris de son gouvernement que la France ne fermera pas son consulat à Winnipeg.

La décision a été révoquée parce que le gouvernement français "s'est rendu compte de la grande importance de ce consulat".

La fermeture projetée de ce consulat par mesure d'économie avait suscité de nombreuses protestations de la part de résidants français qui firent signer une pétition pour qu'on maintienne le dit consulat.